

ASKLÉPIOS

Revue de l'association des amis du musée du service de santé des armées au Val-de-Grâce

Directeur de publication : Olivier Farret – Rédacteur en chef : Jean-Dominique Caron
Impression SCA - Pôle Graphique de Paris - Prix : 5 euros
Dépôt légal : septembre 2026 – ISSN : 2677-5174

numéro 22

Le mot du Président

Le 1er août 2026, le médecin général inspecteur Pierre-Éric Schwartzbrod a pris ses fonctions de directeur de l'Académie de santé des armées (ACASAN) et de l'École du Val-de-Grâce. Il succède au médecin général des armées Guillaume Pelée de Saint-Maurice, nommé inspecteur général du Service de santé des armées. L'AAMSSA tient à exprimer sa reconnaissance à la Direction centrale du Service de santé des armées et à l'ACASAN pour l'intérêt qu'elles portent à l'association qui, par sa revue, ses conférences et ses colloques, est un des pôles mémoriels du Service. Le soutien et la valorisation du musée du Service de santé des armées sont essentiels pour l'association avec son implication dans le cadre des expositions temporaires, l'achat d'œuvres, et les visites programmées du musée en particulier pour les Classes Défense.

Le musée du Service de santé des armées a vu le départ de madame Michèle Périssère, conservatrice générale du Patrimoine. C'est toujours avec une grande bienveillance que Madame Périssère a intégré l'association dans les différentes activités du musée : préparation des expositions, Journées Européennes du Patrimoine, Nuit des Musées… Nous lui exprimons notre sincère reconnaissance. Madame Sarah Catala, conservatrice du Patrimoine, lui succède et les premiers contacts sont très fructueux ; ce numéro d'*Asklépios* rend compte de sa riche expérience professionnelle qui sera bénéfique pour le musée.

À la suite du décès du regretté Médecin général inspecteur (2s) Raymond Wey, le Conseil d'administration de l'AAMSSA a désigné un nouveau président du Comité d'histoire du Service de santé des armées : le Médecin général inspecteur (2s) Daniel Béquet qui a accepté de reprendre le flambeau de cette « institution » déjà trentenaire. Les liens privilégiés avec la Société d'Histoire de la Pharmacie ont permis d'élargir le cercle des conférenciers avec des thèmes toujours très intéressants. Ces conférences, appréciées par les auditeurs, font l'objet de textes qui paraissent dans la revue et dans la « Base de données AAMSSA », en accès libre, sur le site de l'association.

MGI (2s) Olivier Farret

Sommaire

Le mot du Président **-** *MGI (2s) O. Farret* *1*

Le mot du rédacteur en chef **-** *MCSCN (h) J.-D. Caron* *2*

Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey (seconde partie) **-** *Pr. MJ Turos* *2*

Carle Gessard, pharmacien et médecin militaire (1850-1925) - *B. Bonnemain* *7*

Un chirurgien de la Marine embarqué sur la frégate l'Incorruptible 1795-1796 - *MC (h) P. Danjou* *10*

À propos des concerts et des auditions d'orgue au Val-de-Grâce **-** *MGI (2s) M. Bazot* *15*

Lu pour vous **-** *M. Bazot, J.-P. Capel, J.D. Caron* *18*

Une nouvelle conservatrice pour le Musée du SSA **-** *MCSCN (h) J.-D. Caron* *19*

Recommandations aux auteurs *20*

Le mot du rédacteur en chef

L'été 2026 restera dans les mémoires de notre pays comme la saison de toutes les catastrophes : incendies gigantesques, sécheresse persistante sur une pluviosité quasi nulle, épisodes caniculaires à répétition, conflits majeurs au Moyen-Orient et aux confins de l'Europe.

Cela n'a pas empêché les contributeurs à notre revue Asklépios d'étoffer le n°22 de septembre 2026. Qu'ils en soient remerciés.

La seconde partie de l'article de madame le Professeur Turos sur les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey permet une étude particulièrement fouillée et qui fera date, étayée par une bibliographie conséquente.

Le président de la Société d'histoire de la Pharmacie, Bruno Bonnemain, évoque Carle Gessard, pharmacien militaire à cheval sur les XIXe et XXe siècle, sa découverte du bacille pyocyanique et sa célèbre coloration bleue-verdâtre des pansements qu'il colonise.

Le travail d'un chirurgien de la Marine est évoqué par son quotidien à bord de l'Incorruptible à la fin du XVIIIe siècle. Cette étude de notre collègue le MC (h) Danjou est réhaussée d'une riche iconographie.

Suite à l'arrêt des concerts du dimanche du Val-de-Grâce en mars 2026, notre Président d'honneur, le MGI (2s) Bazot, rappelle la richesse de l'activité culturelle musicale de l'hôpital depuis le milieu du XIXe siècle. Il insiste sur le rôle que monsieur Hervé Desarbre, titulaire de l'orgue, a joué pendant plus de trente ans dans l'élaboration et la présentation de programmes riches et variés, collant le plus souvent à l'actualité mémorielle.

La rubrique « Lu pour vous » présente les ouvrages publiés par nos membres, mais aussi ceux qui se rapportent à la chose militaire au sens large, puisqu'elle n'est jamais très loin du SSA !

Enfin vous découvrirez la riche carrière de madame Sarah Catala, nouvelle conservatrice du musée du SSA qui est la raison d'être de notre association.

Les activités du Comité d'histoire du SSA continuent après la pause estivale. Venez nombreux à la **prochaine séance, le mercredi 9 décembre 2026,** pour l'évocation des vétérinaires de la cavalerie impériale et l'évolution du célèbre casque Adrian.

Et n'oubliez pas de consulter souvent le site de notre association, mis à jour très régulièrement : www.aamssa.fr
À tous bonne lecture !

MCSCN (h) Jean-Dominique Caron

Les effets du froid sur le corps humain dans les écrits de Dominique Jean Larrey *(seconde partie)*

Mesures hygiéniques et thérapeutiques

Lors de cet hiver 1807, Larrey et les chirurgiens de son ambulance mettent en garde les soldats contre le réchauffement hâtif des mains et des pieds gelés ; ils recommandent d'immerger les membres dans la neige ou l'eau glacée jusqu'à ce que la sensation revienne lentement, puis, après avoir soigneusement séché la peau, de la frotter avec des préparations à base de camphre[46]. Cette procédure, résultant d'observations successives et habiles, a été soulignée comme extrêmement précise par B.C. Patton[47], J.W. Lampe et L.E. Beker[48]. L'opinion de ce dernier mérite d'être citée : « *Après près de deux cents ans, ses stratégies* (je présume celles de Larrey) *pour sauver un corps ou des membres surrefroidis n'ont rien perdu de leur pertinence*[49] ». Pour prévenir les engelures, il conseillait d'éviter les chaussures serrées ou d'autres éléments de l'uniforme restreignant la vascularisation des membres et des pieds devenant insensibles. Lors des marches, il fallait mobiliser ses orteils car l'un des premiers symptômes d'un refroidissement excessif est l'engourdissement : « *l'impression que l'on ne peut pas sentir ses propres jambes ou que nos jambes semblent être faites d'un corps étranger*[50] ». Ces mots de Larrey sont cités par S. Jasqui Remba et J. Varon, soulignant à nouveau la perspicacité des observations, avec les effets nocifs du froid et la méthode pour y remédier[51].

Ils soulignent également que Larrey évoque des modifications des petits vaisseaux par le froid, considérées aujourd'hui comme liées à la formation de caillots[52]. Elles sont basées sur la traduction anglaise des trois premiers volumes des *« Mémoires de chirurgie et campagnes... »* qui a été publiée aux États-Unis en 1814[53]. Ainsi, il est écrit que les vaisseaux sanguins superficiels sont particulièrement vulnérables au froid qui provoque une nécrose cutanée, avec une *ligne de démarcation* entre les tissus sains et ceux endommagés par le froid[54].

Dans les années 1810-1811, à Paris, Larrey reprend son texte des *« Mémoires... »* consacré aux engelures, avec son expérience à Osterode (aujourd'hui Ostróda), mais aussi lors de son expédition à Terre-Neuve en 1788[55]. Durant son séjour, il a noté le traitement des autochtones souffrant d'hypothermie, se familiarisant ainsi avec les méthodes utilisées notamment par les Indiens Béothuks[56] et les Inuits venus du Groenland. Ces renseignements manuscrits ont été recueillis par P. Triaire dans son étude sur Larrey en 1902[57]. Lors de la campagne d'Espagne, Larrey a mis en pratique ces actions de lutte contre le froid[58].



Julie Volpelière (d'après Antoine Gérard), *Le Maréchal Lannes (détail)*, 1834 © Musée de l'Armée. D.P.

Par ailleurs, l'accident du maréchal Jean Lannes en Espagne, illustre aussi les méfaits du froid. Larrey le décrit dans le chapitre intitulé *« Campagne d'Espagne », et également repris dans une sorte de résumé des blessures des officiers supérieurs qu'il a inclus dans*[59] *la « Relation médicale de campagnes et voyages de 1815 à 1840 »*[60]*,* publiée plus tard. Le cheval du maréchal glissa sur la pente glacée et le cavalier tomba sur les plaques de neige en contrebas. En raison de la tempête de neige et des vents violents, il a fallu plusieurs heures pour atteindre et évacuer le blessé. L'utilisation de la peau d'un animal précédemment tué pour réchauffer le blessé témoigne clairement des effets des observations faites au large des côtes canadiennes[61]. Larrey se réfère aussi à des cas ultérieurs qu'il a rencontrés[62], mettant en évidence l'intérêt qu'il portait à cette question importante pour les armées ; il est en de même lorsque Larrey, chirurgien dans l'armée catalane, était confronté à un hiver extrêmement rigoureux à la frontière franco-espagnole lors de l'hiver 1794[63]. Larrey évoque la vitesse à laquelle l'hypothermie de l'ensemble du corps peut progresser, conduisant à la mort, surtout dans des conditions météorologiques défavorables, en particulier avec des vents violents. Lors du siège de Roses (guerre du Roussillon), il note que plusieurs gardes sont morts en raison de ce vent glacé. Ces observations sont considérées par B. Bennet et J. Holcomb comme étant extrêmement précises[64].

Prescription de Camphre

Ainsi, lorsque Larrey étudiait les effets du froid sur le corps humain, il les comparait le plus souvent à ceux observés en Pologne en 1807[65]. C'est la preuve évidente que ces questions lui étaient bien connues même avant 1812, lorsque les événements tragiques se sont produits lors de la retraite de Moscou.

Sa conclusion la plus importante – et toujours d'actualité – est que l'ancienne maxime *contraria contrariis curantur*[66] (les contraires guérissent), introduite par lui et spécialement signalée dans le texte par un changement de police, n'est pas toujours vraie. En cas de gelure locale ou de refroidissement sévère de l'ensemble du corps, il réfute ses recommandations préconisant une immersion initiale de tout le corps dans de l'eau glacée puis un réchauffement lent, qui se révèlent être fausses. Il souligne que le processus de réchauffement doit être progressif afin d'éviter d'endommager davantage les tissus ou les organes, qui - comme il l'a souligné – *sont comme étouffés par le froid et dans un état de sommeil, duquel ils doivent être réveillés étape par étape*[67]. Sa déclaration diffère très peu des recommandations contemporaines dans ce domaine[68], cependant la prise en charge des patients hypothermiques reste encore un sujet de controverse[69].



Frantz Eugen Kölher, *Cinnamomum camphora*
© List of Köhler images, Köhler Medizinal-Pflanzen D.P.

Dominique Jean Larrey souligne à plusieurs reprises la très grande efficacité du camphre utilisé comme médicament à usage externe ; son action peut être tout d'abord rafraîchissante et anesthésiante, puis réchauffante, améliorant l'irrigation sanguine locale. Le camphre possède aussi une action antiseptique importante. En 1989, M. Fackler a clairement attiré l'attention sur cette question[70], soulignant les effets bénéfiques de son utilisation. Actuellement, il est prouvé que le camphre est efficace

contre un grand nombre de microbes, notamment : les cocci, Pseudomonas aeruginosa, les staphylocoques et les streptocoques[71].

Dominique Jean Larrey n'était pas non plus étranger aux propriétés systémiques de son analeptique lorsqu'il était administré par voie orale, le plus souvent sous forme de vin camphré, qu'il recommandait en cas d'hypothermie excessive.

Le camphre était ainsi l'un des médicaments les plus efficaces, comme dans le cas du colonel (futur général) Louis Lepic. À la veille de la bataille d'Iława Pruska, le colonel commandant une formation de grenadiers de la Garde, franchissant une cours d'eau, a trempé son uniforme, qui s'est immédiatement raidi en raison d'une température ambiante voisinant 0°. Il était tellement frigorifié lors des combats qu'il était incapable de descendre de son cheval ou de se déplacer seul. Arrivé à l'ambulance de Dominique Larrey, celui-ci appliqua des compresses froides, puis, après avoir retiré l'uniforme suffisamment décongelé, Larrey frotta les zones les plus douloureuses avec du vin camphré froid[72], puis administra du vin camphré faiblement alcoolisé et chaud[73]. Le lendemain, à l'aube, le colonel, se déplaçant sans douleur excessive, se retrouva de nouveau à la tête de son unité et, comme le rapporte le récit cité par A. Soubiran et J. Marchioni[74], ce fut le colonel Lepic qui sauva l'ambulance de l'attaque des soldats russes, arrivant juste à temps avec ses grenadiers, en appelant à tue-tête : « *C'est mon honoraire, Monsieur Larrey*.[75]»



Edouard Detaille, *Colonel Louis Lepic, Bataille d'Eylau*
© Musée Condé, Chantilly

Analgésie par le froid

Larrey a aussi constaté les effets analgésiques du froid sur les tissus, notamment lors de la campagne dans le nord de la Pologne en 1807[76], puis en Espagne et, surtout, lors de la retraite de Moscou. Il a clairement souligné que l'effet de la basse température est multiforme, diminuant la perte de sang et réduisant la perception de la douleur pendant la chirurgie. La première observation concernait le colonel Lepic déjà mentionné ; celui-ci fut blessé au visage lors de la célèbre charge de 80 escadrons pendant la bataille d'Iława Pruska[77]. Le nettoyage et la suture de la plaie évitant la formation d'une fistule salivaire ont été facilités par le froid ambiant et l'application de morceaux de glace sur la plaie. La description de la procédure réalisée par Larrey dans son ambulance est exceptionnellement précise et détaillé[78].

Ce n'était pas le premier cas dans la campagne de 1806-1807. Cette intervention de Larrey a eu lieu en Pologne, dans la nuit du 23 décembre 1806, après la bataille de Czarnowo, située à 45 km au nord-est de Varsovie. Dominique Jean Larrey, arpentant le champ de bataille pour secourir les blessés, trouva un soldat dont le visage avait été *coupé* par un sabre russe, endommageant le nez et la joue, mais sans lésion osseuse. Transporté à l'ambulance installée dans l'église de Pomiechów[79], il fut opéré par Larrey. Dans le grésil d'un matin froid et pluvieux, le chirurgien prêta une attention particulière à l'action thérapeutique du froid sur la plaie. Le traitement ultérieur fut couronné de succès avec une longue cicatrice et une altération de l'odorat[80]. Ce fait est également rapporté par Marco de Saint-Hilaire[81].

La campagne de 1812, en particulier les derniers épisodes de la retraite de Moscou, donnèrent lieu à de nouvelles observations. Dominique Larrey les a rassemblés dans le quatrième et dernier volume de ses *"Mémoires de chirurgie et campagnes..."*, rédigés en 1816-1817 ; il corrigea et compléta à plusieurs reprises après la chute de l'Empire. Larrey fut placé sur une liste de proscription, déchu de ses titres et de la possibilité de travailler. Risquant la peine de mort, il fut finalement soumis à une stricte surveillance policière[82]. Ces faits sont confirmés par les recherches de Justin Godard[83] qui se réfère aux souvenirs du baron Larrey conservés par son fils Hippolyte.

Ces notes présentent des informations sur les opérations militaires et médicales, notamment les procédures effectuées directement sur le champ de bataille. Elles contiennent également des précisions sur la météo, notamment la température, qui eut un impact sur les soldats exposés au froid. Il a consacré à ce sujet un paragraphe intitulé *« Tableau de l'influence du froid[84]»*, où il a précisé la température, ayant toujours avec lui un petit thermomètre. Lors du départ de Smolensk, la température variait entre -23,7 et -25ºC, encore plus basse à Oszmiana, -33,5ºC, et à Miedniszki, -35ºC. Dans les notes de Larrey retrouvées au Val-de-Grâce par Justin Godart[85], on peut lire une mention selon laquelle la température a été de -37,5ºC. La même

valeur est également donnée par le diagramme Ch. Minard[86].



Illarion Prianichnikov, 1874, *La Retraite de Russie en 1812.*
© www.sgu./rus.hist

Une brève circulaire adressée aux médecins, rédigée dans sa version originale à Königsberg, a été soumise au chirurgien en chef, le Dr. Bancel, qui dirigeait l'organisation des hôpitaux dans la ville. Lors de la prise en charge des plaies compliquées d'engelures et des blessures liées au froid, il est indiqué que les lésions sont analogues à des brûlures causées par le contact avec une flamme ou des substances corrosives[87]. En raison du développement de la nécrose, cette affection nécessite une surveillance étroite des lésions, car elle permet l'amputation des fragments nécrotiques dans les limites du tissu sain.

La pommade au *styrax* (la composition de cette préparation était donnée dans la pharmacopée militaire en vigueur[88]) étalée sur un linge fin était particulièrement recommandée pour les pansements, car les substances aromatiques et balsamiques qu'elle contenait avaient alors le meilleur effet sur la surface endommagée[89]. Cette observation, comme l'a souligné O. H. Wangensteen[90], et auparavant M. Fackler à propos du camphre[91], peut constituer la preuve que certains rudiments de la procédure antiseptique devaient être connus de Dominique Jean Larrey de nombreuses années avant les travaux de Joseph Lister. Contrairement au vin de camphre, il ne recommandait pas les solutions fortement alcoolisées, pouvant endommager encore plus la peau[92]. Il préconisait l'énucléation des articulations dans le cas d'une amputation, faisant sans doute référence à sa thèse de doctorat à Toulouse. Pour Larrey, les processus nécrotiques peuvent se propager dans les os mais ils traversent rarement les limites des articulations. Dans son texte, il utilise la phrase : « *La nature ne peut pas toujours tracer la ligne où les os sont endommagés*.[93]»

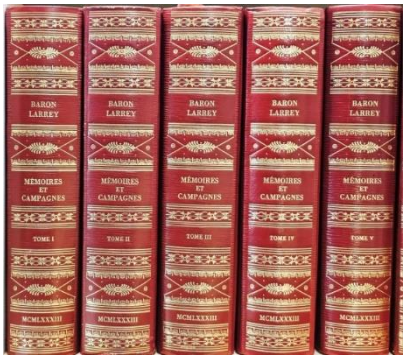
Prise en charge des blessés en hypothermie

Dominique Larrey attire aussi l'attention sur l'état général des personnes soumises au froid pendant une longue période. Il s'agit d'un problème extrêmement grave lors de la campagne de Moscou, contribuant à de nombreuses morts subites. Dans de tels cas, il recommande de placer les patients dans des pièces pas trop chaudes, loin des poêles, car un réchauffement rapide pourrait provoquer leur mort ou, au mieux, une détérioration de leur état. Si la peau ne présente pas encore de ligne nette de nécrose, celle-ci doit être lavée à l'eau froide et au savon ou avec une solution de vinaigre[94].

Larrey revient sur la question de l'effet du froid sur le corps humain dans le troisième volume de son vaste ouvrage *« Clinique chirurgicale exercée particulièrement dans les camps et les hôpitaux militaires, depuis 1792 jusqu'en 1829 »,* paru à Paris en 1829[95]. Il associe à ce thème un long chapitre sur les amputations[96]. Le chapitre dans lequel il traite de cette question s'intitule, comme précédemment dans *« Mémoires de chirurgie et campagnes... » – « De la gangrène sèche ou de congélation*[97]*»*. Le texte est construit de manière similaire, avec l'ajout d'éléments sur la survie des personnes lors des basses températures et d'expériences personnelles lors de la campagne de Moscou. Sur la base de ses propres observations, Larrey souligne le rôle des altérations des capillaires, qui, à la suite d'un refroidissement soudain, subissent une vasoconstriction soudaine, contribuant à la formation de nécrose. Il a également noté que les engelures apparaissent le plus souvent lorsqu'un gel est suivi d'un dégel soudain[98]. En rappelant les événements de 1807, et surtout de 1812, il souligne à nouveau le fait que les plus grands dommages sur l'organisme des personnes gelées ne sont pas causés par le froid, mais par un réchauffement brutal. À ce stade, il a également rappelé que le principe d'Hippocrate, communément cité, ne fonctionne pas du tout dans le cas d'un refroidissement excessif du corps[99].

L'ensemble des observations de Dominique Larrey, éparses dans ses nombreux textes, permet de conclure que le thème de l'effet du froid sur le corps humain lui était familier. Il a abordé les effets locaux et systémiques des basses températures avec le même intérêt. Avec ses nombreuses observations qu'il a laissé sous formes d'écrits, il a ainsi abordé la question avec perspicacité, et ses commentaires restent pertinents jusqu'à ce jour.

Professeur Maria J. Turos
Université de Médecine de Varsovie
Membre de l'AAMSSA



Mémoires et Campagnes du Baron Larrey,
REMANENCES Éditions, Paris, 1983 © O. Farret

Notes

[46]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et d'aimants* … - Vol. III, p. 80.
[47]BC Patton, *De Larrey à Mills : la route vers un réchauffement rapide - un commentaire*, dans : « Wilderness and Environmental Medicine », 1998, 9, pp. 223-225
[48]JW Lampe, LB Beker, *État de l'art en hypothermie thérapeutique*, dans : « Annual Review of Medicine ». 2011 ; vol. 62, pp. 79–93.
[49]Ibidem, p. 80.
[50]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et capmagnes…* - Vol. III, p. 64
[51]S. Jasqui Remba, J. Varon, A. Rivera, GL Sternbach, *Dominique-Jean Larrey : Les effets de l'hypothermie thérapeutique et de la première ambulance*, dans : "Réanimation", (2010) N°1. 81, p. 269.
[52]DJ Larrey *Mémoires de chirurgie militaire et de campagnes des armées françaises, sur le Rhin, en Corse, en Catalogne, en Égypte et en Syrie ; à Boulogne, Ulm et Austerlitz, en Saxe, en Prusse, en Pologne, en Espagne et en Autriche*. Éd. Joseph Cushing, Baltimore, 1814. Version numérisée : https://iiif.wellcomecollection.org/pdf/b21135642 (consulté le 2 février 2025)
[53]Ibidem.
[54]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et capmagnes…* - Vol. III, pp. 65 – 66.
[55]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et d'aimants* … - Vol. I, p. 24.
[56]Les Béothuks de Terre-Neuve, à : http://visitnewfoundland.ca/beothuk.html (consulté le 22/01/2025)
[57]P. Triaire, *Dominique Larrey et les camps de la Révolution et de l'Empire, 1768-1842 : étude historique des XVIIIe et XIXe siècles d'après la publication des documents du camp, journal et agendas, notes manuscrites, correspondance officielle et affaires privées,* Mame, Tours, 1902, p. 62. Original dans la collection de la Wellcome Library No. chat. Histoire de la médecine BZP (Larrey)
[58]DJ Larrey, *Mémoires et campagnes…* - Vol. III, pp. 244 – 246.
[59]Ibidem.
[60]DJ Larrey, *Relation médicale des camps et voyages de 1815 à 1840*, Baillière, Paris, 1841, 353.
[61]DJ Larrey, *Mémoires et campagnes…* - Vol. III pp. 243 – 246.
[62]Ibidem.
[63]Ibidem, vol. I, p. 99.
[64]B. Bennet, J. Holcomb, *Hypothermie induite par un traumatisme sur le champ de bataille : transition vers la méthode privilégiée de réchauffement des blessés*, dans : « Wilderness and Environmental Medicine », 2017, 28, pp. 82–89.
[65]DJ Larrey, *Souvenirs de chirurgie et de camps…* - Vol. I, p. 99
[66]Ibidem, vol. III, p. 70
[67]Ibidem.
[68]S. Jasqui Remba, J. Varon, A. Rivera, GL Sternbach, *Dominique-Jean Larrey : Les effets de l'hypothermie thérapeutique et la première ambulance…* - pp. 268 – 271.
[69]S. Mydske, O. Thomassen, *L'utilisation préhospitalière du réchauffement externe actif est-elle dangereuse pour les patients souffrant d'hypothermie accidentelle : une revue systématique,* dans : « Scandinavian Journal of Trauma, Resuscitation and Emergency Medicine » (2020), 28, 77.
[70]M. Fackler, *Interprétations erronées concernant la méthode de traitement des plaies de Larrey*, dans : « Surgery, Gynecology & Obstetrics » mars 1989 vol. 168 p. 280
[71]A. Kędzia, AW Kedzia, *L'effet de l'huile de camphre sur les bactéries anaérobies*, dans : « Postępy phytoterapii » 2009/3 pp. 147 – 151
[72]A. Cabanes, *Chirurgiens et bénédictions sur la traversée de son histoire. Les origines de la Croix-Rouge*, Éd. Michel, frère de Paris. année d'éd. p. 432
[73]Ibidem.
[74]A. Soubiran, *Le Baron Larrey. Chirurgien Napoléon,* éd. Fayard, Paris 1966, p. 233.
[75]J. Marchioni, *Place à monsieur Larrey* … - p. 336
[76]W. Nasiłowski, *Anesthésie par refroidissement*, « Pol. Semaine Arc." 1953, VIII, n° 5, p. 190.
[77]P. Triaire, *Dominique Larrey et les campagnes de la Révolution et de l'Empire, 1768-1842…* - p. 417 également note en bas de page du texte.
[78]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie et de camps* … - Vol. III, p. 40.
[79]Note de la visite pastorale de la paroisse de Pomiechowo faite en 1816. Document dans les collections de la Curie archidiocésaine de Varsovie. Paroisse de Pomiechowo – Fr. pagination
[80]DJ Larrey, *Mémoires et campagnes*, (Édition critique), Éd. Tallandier, Paris 2004, p. 472.
[81]M. de Saint-Hilaire, *Histoire de Napoléon*, FINNA, Gdańsk, 2004, pp. 205-206.
[82]Ci-derrière : MJ Turos, *Dominique Jean Larrey. Chirurgien de la Grande Armée…* - p. 222.
[83]J. Godart, *Notes inédites de Quielques du Baron Larrey,* dans : « Le Progrès Médical » n° 9-10 (2 mars 1940), p. 173
[84]DJ Larrey, mémoires chirurgicaux et de camping… - Vol. IV, p. 115.
[85]J. Godart, *Quelques notes inédites du Baron Larrey…* - p. 173.
[86]M. Amical. *Visions et visions revisitées de Charles Joseph Mina rd* . « Journal des statistiques éducatives et comportementales ». 27 (1), printemps 2002, p. 37.
[87]D. J. Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de chirurgie militaire*, Smith, Paris, 1817, vol. IV
[88]La couronne de Styrax. Dans : « Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires », Mequignon, Paris, 1804, p. 64.
[89]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de camps* ... - Vol. IV, p. 118
[90]OH Wangensteen, SD Wangensteen, *Gestion réussie des antiseptiques pré-Listeriens. Crowther, Larrey et Bennion*, dans : « Surgery », vol. 69 n° 6 (juin 1971) p. 814.
[91]M. Fackler, *Interprétations erronées concernant la méthode de traitement des plaies de Larrey* … - p. 280
[92]DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de camps* … - Vol. IV, p. 119.
[93]Ibidem, pp. 120 - 121.
[94]Ibidem, p. 118.
[95]D. J. Larrey, *Clinique du traitement chirurgical des camps particuliers et des hôpitaux militaires, de 1792 à 1829*, Gabon, Paris, 1829
[96]Ibidem, pp. 479 – 671.
[97]Ibidem, pp. 520 - 538.
[98]Ibidem, p. 527.
[99]Ibidem, p. 535.

Bibliographie

Archives

1. Archives de la Curie archidiocésaine de Varsovie. Paroisse de Pomiechowo
2. Archives du Musée du Sacré-Cœur des Armées du Val-de-Grâce à Paris. Numéro de carton 130 – 2. (Larrey).
3. « Ces interventions sur les soins aux humains ». Original dans la collection du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce à Paris.

Paroles de DJ Larrey

1. DJ Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de champ magnétique*, éd. Smith, Paris 1812, vol. I, - III
2. DJ Larrey *Mémoires de chirurgie militaire et de campagnes des armées françaises, sur le Rhin, en Corse, en Catalogne, en Égypte et en Syrie ; à Boulogne, Ulm et Austerlitz, en Saxe, en Prusse, en Pologne, en Espagne et en Autriche*. Joseph Cushing, Baltimore, 1814.
3. D. J. Larrey, *Mémoires de chirurgie militaire et de chirurgie militaire*, Smith, Paris, 1817, vol. IV
4. D. J. Larrey, *Clinique du traitement chirurgical des camps particuliers et des hôpitaux militaires, de 1792 à 1829*, Gabon, Paris, 1829
5. DJ Larrey, *Relation médicale des camps et voyages de 1815 à 1840*, Baillière, Paris, 1841
6. DJ Larrey, *Mémoires et campagnes*, (Édition critique), Éd. Tallandier, Paris 2004

Le reste

1. B. Bennet, J. Holcomb, *Hypothermie induite par un traumatisme sur le champ de bataille : transition vers la méthode privilégiée de réchauffement des blessés*, dans : « Wilderness and Environmental Medicine », 2017, 28
2. C.W. Bodemer *Baron Dominique Jean Larrey, chirurgien de Napoléon*. Bull Am Coll Surg 1982 ; 67
3. J.S. Bush. T. Lofgran, S. Watson, *Pied de tranchée,* StatPearls, L'île au trésor, StatPearls Publishing ; 2024
4. A. Cabanes, *Chirurgiens et bénédictions sur la traversée de son histoire. Les origines de la Croix-Rouge*, Éd. Michel, frère de Paris. année de publication
5. JH Dible, *DJ Larrey*. *Un chirurgien de la Révolution, du Consulat et de l'Empire*, "The Osler Club Papers", mai 1958
6. *"Dictionnaire des sciences médicales. « Biographies médicales »*. Panckoucke, Paris 1824, vol. VI
7. M. Fackler, *Interprétations erronées concernant la méthode de traitement des plaies de Larrey*, dans : « Chirurgie, gynécologie et obstétrique », mars 1989, vol. 168
8. "Formulaire pharmaceutique à l'usage des hôpitaux militaires", Mequignon, Paris, 1804
9. M. Amical. *Visions et visions revisitées de Charles Joseph Mina rd.* « Journal des statistiques éducatives et comportementales ». 27 (1), printemps 2002
10. J. Godart, *Notes inédites de Quielques du Baron Larrey,* dans : « Le Progrès Médical » n° 9-10 (2 mars 1940)

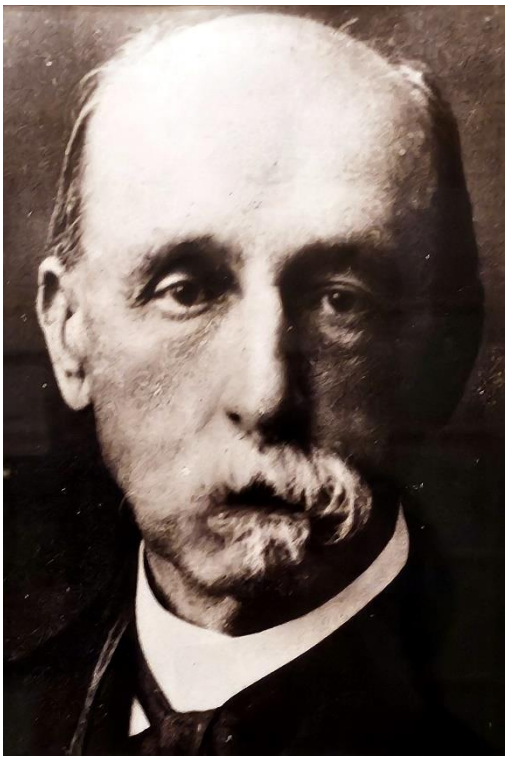
11. D. Hayes Agnew, *Baron Larrey,* Lindsay & Blakiston, Philadelphie, 1861
12. S. Jasqui Remba, J. Varon, A. Rivera, GL Sternbach, *Dominique-Jean Larrey : Les effets de l'hypothermie thérapeutique et de la première ambulance*, dans : "Réanimation", (2010) N°1. 81
13. A. Kędzia, AW Kedzia, *L'effet de l'huile de camphre sur les bactéries anaérobies*, dans : "Progrès en phytothérapie" 2009/3
14. RC King, JA Parrish, *Le pied des tranchées en temps de paix en Angleterre,* dans : « British Medical Journal », 10 mai 1958,
15. JW Lampe, LB Beker, *État de l'art en hypothermie thérapeutique*, dans : « Annual Review of Medicine ». 2011 ; vol.62
16. H. V. Lankford, *Cerveaux émoussés et pieds gelés : un essai historique sur le froid,* dans : « Wilderness & Environmental Medicine » 2016, n° 1. 27
17. J. Lorrain Smith, J, Ritchie, J, Dawson, *Observations cliniques et expérimentales sur la pathologie des engelures des tranchées,* dans : "J Pathol Bacteriol" (1915) 20(1)
18. J. Marchioni, *Place à monsieur Larrey*, Actes Sud 2006
19. K. Mistry, C. Ondhia, NJ Levell, *Une revue du pied des tranchées : une maladie du passé dans le présent* dans : « Clinical and Experimental Dermatology », 1er janvier 2020, vol. 45,
20. S. Mydske, O. Thomassen, *L'utilisation préhospitalière du réchauffement externe actif est-elle dangereuse pour les patients souffrant d'hypothermie accidentelle : une revue systématique,* dans : « Scandinavian Journal of Trauma, Resuscitation and Emergency Medicine » (2020), 28, 77
21. W. Nasiłowski, *Anesthésie par refroidissement*, « Pol. Semaine Arc." 1953, VIII, no 5, p. 190
22. BC Patton, *De Larrey à Mills : la route vers un réchauffement rapide - un commentaire*, dans : « Wilderness and Environmental Medicine », 1998, 9
23. Jl. Petit, *« Trait des malheurs de l'être humain ». dans un livre sur le sujet des vêtements et des machines qui conviennent à celui qui les porte",* Cavelier, Paris, 1772
24. M. de Saint-Hilaire, *Histoire de Napoléon*, FINNA, Gdańsk, 2004
25. A. Soubiran, *Le Baron Larrey. Chirurgien Napoléon,* éd. Fayard, Paris 1966
26. S. T. O'Sullivan, *Baron Larrey et les blessures causées par le froid pendant les campagnes de Napoléon*, dans : « Annals of Plast. "Chirurgien." 1995, 35, 4
27. P. Triaire, *Dominique Larrey et les campagnes de la Révolution et de l'Empire, 1768-1842*, Mame, Tours, 1902
28. P. Triaire, *Dominique Larrey et les camps de la Révolution et de l'Empire, 1768-1842 : étude historique des XVIIIe et XIXe siècles après la publication de documents, journal et agendas des camps, notes manuscrites, correspondance officielle et affaires privées,* Mame, Tours, 1902
29. M. Turos, *Dominique Jean Larrey. Chirurgien de la Grande Armée*, Napoléon V, Auschwitz 2017
30. OH Wangensteen, SD Wangensteen, *Gestion réussie des antiseptiques pré-Listeriens. Crowther, Larrey et Bennion,* dans : « Surgery », vol. 69 n° 6 (juin 1971)

Sites Web

1. http://visitnewfoundland.ca/beothuk.html

Carle Gessard, pharmacien et médecin militaire (1850-1925)

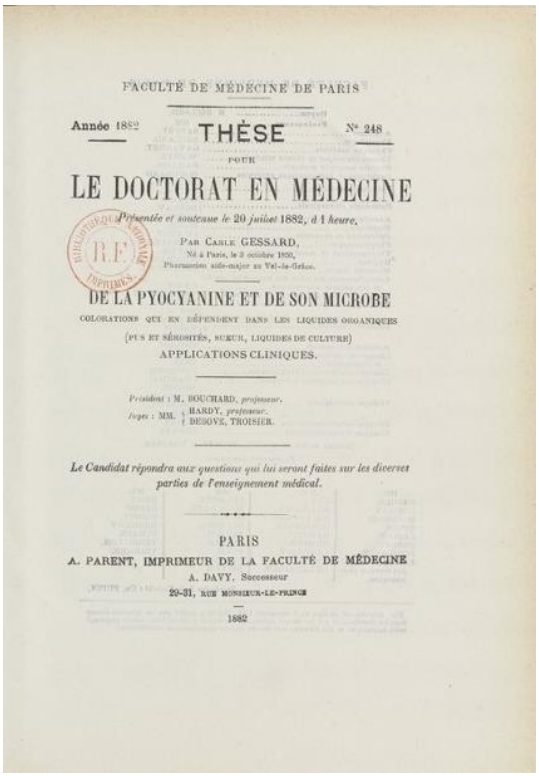
Nous avons voulu mettre en lumière les travaux de Carles Gessard à l'occasion du centième anniversaire de sa mort en 1925.
Il est né à Paris, le 3 octobre 1850. Selon la microbiologiste Suzanne Lambin, Carles Gessard « doit figurer au livre de ceux qui ont grandement honoré la pharmacie », dans l'ouvrage sur les grandes figures pharmaceutiques françaises[1].



Louis Carle Gessard (1850-1925)
©Musée du Service de santé des armées
Photo : O. Farret

Après de sérieuses études au Lycée Bonaparte, il obtient son baccalauréat ès sciences puis débute ses études pharmaceutiques par trois ans en officine. La guerre de 1870 interrompt ses études qu'il reprend de 1871 à 1873 à l'École supérieure de pharmacie de Paris. Reçu en 1873 au concours d'élève en pharmacie militaire, il devient pharmacien militaire à partir de 1874. Nommé pharmacien aide-major de 1° classe en 1877, il est affecté en Algérie, à l'hôpital militaire de Médéa. Revenu en 1881 au Val-de-Grâce pour la surveillance des élèves-stagiaires, c'est à cette période qu'il découvre le bacille pyocyanique dans le pus bleu d'un malade, ce qui lui vaut l'attention et l'intérêt de Pasteur pour ses travaux. Ce dernier lui rend visite au Val-de-Grâce en 1881. Gessard publiera sa découverte dans une note intitulée : *Sur les colorations bleue et verte des linges à pansement*, note présentée à l'Académie des Sciences le 20 février 1882.

C'est justement cette notoriété relative et la visite de Pasteur qui vont entrainer l'hostilité des médecins et des pharmaciens militaires. Les laboratoires de bactériologie, récemment créés dans l'armée ont été confiés aux seuls médecins militaires. Quant aux pharmaciens, ils n'apprécient pas que Gessard se soit engagé dans une voie nouvelle : la biologie, plutôt que de rester dans les sujets traditionnels pharmaceutiques de l'époque. Dès lors, la carrière de Gessard s'en trouve affectée. Il part d'abord avec le corps expéditionnaire en Tunisie de 1882 à 1887[2]. Il y apprend l'arabe à Ain-Draham (il parlait déjà l'allemand, et connaissait le latin et le grec).



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1882 — THÈSE — N° 248

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le 20 juillet 1882, à 1 heure,

PAR CARLE GESSARD,

Né à Paris, le 3 octobre 1859,

Pharmacien aide-major au Val-de-Grâce.

DE LA PYOCYANINE ET DE SON MICROBE

COLORATIONS QUI EN DÉPENDENT DANS LES LIQUIDES ORGANIQUES

(PUS ET SÉROSITÉS, SUEUR, LIQUIDES DE CULTURE)

APPLICATIONS CLINIQUES.

Président : M. BOUCHARD, *professeur.*

Juges : MM. { HARDY, *professeur.* / BESNIER, THOISIER.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

A. PARENT, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

A. DAVY, Successeur

20-31, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE

1882

Louis Carle Gessard. Thèse de doctorat en Médecine.
Source gallicabnf/fr-Bibliothèque Nationale de France.

Ayant fait sa médecine, il est nommé professeur agrégé au Val-de Grâce de 1887 à 1892 et est finalement nommé -exilé plutôt- à Sétif pendant 5 ans de 1892 à 1895. De retour en France, il refuse le poste de professeur de Chimie au Val-de-Grâce pour succéder à Bürker et est nommé pharmacien en chef de l'hôpital militaire de Lille où son ami Calmette l'accueille à l'Institut Pasteur. Il y reste jusqu'au moment de prendre sa retraite par anticipation le 20 mars 1901. Il veut en effet se consacrer tout entier à ses recherches bactériologiques, qu'il poursuivit comme travailleur libre aux côtés du docteur Roux à l'Institut Pasteur de Paris. Il est surnommé par Nicolle « le Révérend Père Gessard ». Il va également travailler avec Vaudremer sur la tuberculose[3].
En 1914-1916 n'étant plus mobilisable, il participe cependant à l'effort de guerre en travaillant sur des préparations pour lutter contre les poux des tranchées.

Les travaux de Carle Gessard[4]

Revenons d'abord aux travaux de Carle Gessard sur le bacille pyocyanique : Gessard cherche à comprendre l'origine de la coloration bleue de certaines plaies. Il réussit à isoler par passage successifs dans la salive puis dans l'urine stérilisée une forme bactérienne productrice de la pyocyanine découverte vingt ans plus tôt par le pharmacien Fordos. Le bacille pyocyanique portera son nom (Bacillus pyocyaneus Gessard Flügge). Ce sera l'objet de sa thèse de médecine en 1882 : « De la pyocyanine et de son microbe ; Colorations qui en dépendent dans les liquides organiques. Applications cliniques ».
Dans cette thèse, Gessard donne plusieurs conclusions :
« I. Différents liquides organiques peuvent devoir une coloration bleue à un principe chimique défini : la pyocyanine. L'action d'un acide qui fait passer la couleur au rouge sert à la caractériser. Les propriétés de la pyocyanine et de ses dérivés rendent compte de quelques autres phénomènes de coloration. J'ai étudié ces faits. J'ai vérifié les réactions du principe chimique et ajouté quelques-unes à celles qu'ont indiquées les auteurs. C'est un alcaloïde qui doit être rapproché des alcaloïdes cadavériques.
II. La pyocyanine est le produit de sécrétion d'un organisme microscopique. Il trouve dans les liquides de l'économie les conditions favorables à son développement. J'ai cultivé cet organisme dans différents milieux et décrit ses caractères.
Ill. La coloration bleue de cette origine, dans les circonstances pathologiques où elle apparaît, souvent sous forme épidémique, n'affecte pas le pronostic ou prend dans certains cas (pansements) une signification favorable. »
Après avoir quitté l'armée, il travaille donc avec l'Institut Pasteur de Paris et publie de très nombreux travaux sur le bacille pyocyanique mais aussi sur beaucoup d'autres sujets, en particulier l'étude des oxydases et sur les exigences nutritives du bacille de la tuberculose. Voici quelques exemples de ces publications :

- Tyrosinase et antityrosinase[5].
- Sur deux phénomènes de coloration dus à la typosinase[6]
- Sur l'antiperoxydose et l'antiamylase du malt[7].
- Sur les oxydases de seiches[8].
- Sur la formation du pigment mélanique dans les tumeurs du cheval[9].
- Sur la tyrosinase de la Mouche dorée[10].
- De l'action des sels dans la coagulation du sang[11].
- Contribution à la technique de l'extraction des toxines précipitées (avec G. Loiseau)[12]. Il s'agissait d'appliquer aux toxines microbiennes le procédé de préparation proposé par Gessard pour les diastases.
- Milieu de culture solide préparé à froid[13]. Il s'agissait ici de constituer un milieu de culture équivalent au caillot sanguin.

- Divers modes de culture des bacilles tuberculeux[3] (avec Vaudemer) montrant que « le bacille tuberculeux peut se développer dans des conditions nutritives variées et qui peuvent se réduire à tel élément chimique très simple, comme le succinate d'ammoniaque ».

Déjà, lors de son séjour en Tunisie et en Algérie, Gessard s'intéresse à des sujets locaux et s'occupe d'archéologie et de l'Antiquité romaine. Il découvre à Sousse une espèce inconnue de sauterelle qui porte son nom (Pterolepis Gessardi). A Gafsa, il étudie le clou de Biskra (ou Bouton d'Orient), une leishmaniose cutanée induite par un phlébotome vecteur.

A sa mort en 1925, Gessard eut de nombreux éloges non seulement de l'Institut Pasteur mais aussi de ses collègues pharmaciens militaires comme ceux qui avaient participé comme lui à la campagne de Tunisie : Roeser qui avait été au même lycée, et Antoine Simon qui présida la Société de Pharmacie de Lyon en 1908. Par la suite, Suzanne Lambin, Jacques Mauroy, Antoine Ballan lui rendra hommage également.

Bruno Bonnemain
Président de la Société d'Histoire de la Pharmacie
Membre de l'Académie Nationale de Pharmacie

[1] Figures pharmaceutiques françaises. Notes historiques et portraits (1803-1953), Masson & Cie, Paris, 1953, 273 p.
[2] Bonnemain Bruno. Pharmaciens militaires français lors de l'expédition de Tunisie (1881-1887) : Paul-Louis Roeser et Carie Gessard, et les autres. In: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 95e année, n°358, 2008. pp. 163-176.
[3] GESSARD C. VAUDEMER A. Divers modes de culture des bacilles tuberculeux. Gazette des hôpitaux civils et militaires. 1922, 95, 1462.
[4] NAUROY J., BOSSARD E. La carrière militaire et l'œuvre scientifique de Carle Gessard (1850-1925). In: *Revue d'histoire de la pharmacie*, 64e année, n°230, 1976. pp. 175-180.
[5] GESSARD C. Tyrosinase et antityrosinase. C. R. Soc. Biol., séance 17 mai 1902
[6] GESSARD C. Sur deux phénomènes de coloration dus à la typosinase. C.R. Soc. Biol. 1904
[7] GESSARD C. Sur l'antiperoxydose et l'antiamylase du malt. C. R. Soc. Biol. 1906
[8] GESSARD C. Sur les oxydases des Seiches. — C.R. Acad. Sci., 1903,
[9] GESSARD C. Sur la formation du pigment melanique dans les tumeurs du cheval. — C.R. Acad. Sci.,1903, 136, 1086 ; erratum 138, 587.
[10] GESSARD C. Sur la tyrosinase de la Mouche dorée. — C.R. Acad. Sci., 1904, 139, 644.
[11] GESSARD C. Des sels dans la coagulation du sang. — C.R. Acad. Sci., 1913, 157, 964.
[12] GESSARD C., LOISEAU G. Contribution à la technique de l'extraction des toxines précipitées. Soc. Biol. 1910, 68, p. 991.
[13] GESSARD C. Milieu de culture solide préparé à froid. Soc. Biol. 1910, 68, p. 1049.
136, 631

Introduction de la thèse de médecine de Gessard (1882)

On a observé de tout temps des colorations anormales des liquides organiques, du pus, de la sueur, etc. On a noté les circonstances où elles étaient apparues, les conditions et les conséquences de leur développement. On éclairait ainsi la pathogénie de ces phénomènes et on en fixait la signification pronostique. Mais pour en pénétrer les causes, il était nécessaire de recourir à l'expérimentation avec les ressources qu'offrent la physique et la chimie. Les auteurs modernes l'ont entrepris ; ils ont différé dans l'interprétation de ces faits extraordinaires. Ainsi, pour expliquer la coloration bleue du pus ou des pansements, qui a été le point de départ de mes recherches, ils ont successivement invoqué, avec l'examen microscopique : un champignon, une algue, des vibrions ; avec l'analyse chimique, des principes divers : bleu de Prusse, sulfure et phosphate de fer, tournesol, indigo, pyocyanine.

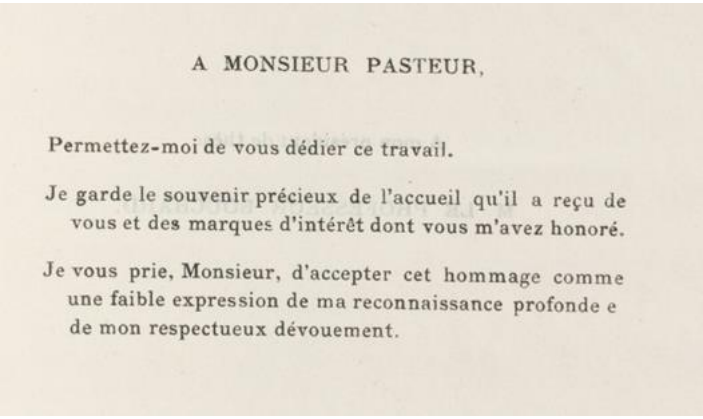
Je ne prétends point faire ici la critique de ces différentes opinions. Il serait téméraire de l'entreprendre, en l'absence de constatation personnelle ; on doit s'arrêter devant la concordance des observations dans certains cas, devant l'autorité des observateurs dans d'autres. Dans les cas qui se sont offerts à mon étude, une seule cause était manifeste : je traiterai seulement des faits qui ont rapport à la présence de la pyocyanine dans les liquides organiques.

On caractérise très facilement ce principe chimique. La pyocyanine donne des solutions bleues ou vertes qu'un acide fait passer au rouge ; un alcali ramène la couleur primitive. Cette réaction est applicable à la clinique même ; elle n'exige pas le matériel d'un laboratoire, elle se fait bien sur les linges, dans les sérosités, au lit du malade. Elle m'a servi à éprouver les cas que j'ai pu observer et à choisir entre ceux que les auteurs rapportent en les appuyant de données chimiques. Le fait d'avoir reconnu dans la pyocyanine la cause de certaines colorations anormales, ne résout pas la question d'origine du principe même. Elle ne doit pas être indifférente. Outre qu'elle satisfera un besoin scientifique, cette connaissance peut permettre de prononcer plus sûrement sur le sens qu'il faut attacher à l'apparition d'un phénomène encore fréquent. Les observateurs se divisent aussi sur cette question. Les uns croient à un produit sécrété ou à l'altération sous certaines influences d'une sécrétion de l'organisme, ce qui justifie l'expression ancienne de pus bleu. Les autres mettent en dehors de l'organisme à cause de la coloration bleue des pansements. C'est à cette dernière interprétation que je me rattache et que j'apporte une démonstration par mes expériences. La présence de la pyocyanine dans un milieu organique est corrélative du développement d'un microbe dans ce milieu. Elle est son produit de sécrétion.

Ces conclusions pouvaient résulter, semble-t-il, des recherches antérieures. On avait reproduit ce phénomène de coloration sur des linges humides, loin d'une plaie, mettant en évidence ainsi son caractère contagieux, indépendant de toute participation de l'économie ; l'observation microscopique

révélait des organismes dans tous les cas, certaine forme même prédominante. Mais la conclusion, déduite des expériences telles qu'elles ont été faites, se heurte aux objections constantes : la diffusion de ces êtres microscopiques, leur fréquence dans tout milieu organique, la présence de formes semblables dans les mêmes conditions de milieu, sans qu'aucune coloration en résulte. La preuve doit être faite par des procédés plus rigoureux. L'admirable méthode de Pasteur les fournit. C'est ici le cas qui se présente sans cesse, depuis que l'attention est attirée sur le rôle des infiniment petits : un phénomène, un ensemble de symptômes à la production desquels semble concourir un organisme déterminé, en raison d'une coexistence constante. La méthode des cultures permet seule de passer de cette relation de concomitance facile à saisir et, pour ainsi dire, banale à une relation de causalité incontestable. On recueillera cet organisme dans le milieu où on lui attribue une action spécifique ; on le transportera dans un milieu différent, on l'y cultivera dans des conditions qu'on est maître de régler, de façon à écarter tout développement de vie parallèle, tout corps quelconque étranger à l'organisme, toute cause de confusion en un mot. Après un certain nombre de cultures successives, on le mettra en demeure de reproduire dans les conditions originelles le phénomène initial : il n'y saurait faillir s'il était réellement cause. J'expose dans les pages qui suivent comment j'ai appliqué cette méthode à l'étude du microbe qui produit la pyocyanine dans divers liquides organiques.

Je passe en revue dans une première partie les travaux qui ont abouti : 1° à l'extraction de la pyocyanine ; 2° à l'isolement de son microbe. C'est l'ordre de succession des découvertes qui ont procédé de l'effet à la cause. En raison de certains avantages pour l'exposition, je le garderai pour étudier le principe chimique dans la seconde partie, le microbe dans la troisième. Les applications cliniques découlent des connaissances ainsi acquises et forment un quatrième chapitre.



A MONSIEUR PASTEUR,

Permettez-moi de vous dédier ce travail.

Je garde le souvenir précieux de l'accueil qu'il a reçu de vous et des marques d'intérêt dont vous m'avez honoré.

Je vous prie, Monsieur, d'accepter cet hommage comme une faible expression de ma reconnaissance profonde e de mon respectueux dévouement.

Hommage à Pasteur dans la thèse de Carle Gessard.

Un chirurgien de la Marine embarqué sur la frégate l'*Incorruptible* 1795-1796

Les archives des Affaires Maritimes du port du Havre, conservent les livres de bord de frégates armées au Havre pendant la période révolutionnaire. On y trouve certains documents médicaux laissés par les chirurgiens et les médecins de la marine embarqués à bord de ces bâtiments de la flotte de guerre française.
On s'imagine assez mal ce que pouvait être un combat naval sur une frégate de l'an IV de la République (1795-1796). Il est encore plus difficile d'imaginer ce que pouvait représenter le travail du médecin de la marine de l'époque. En effet, aux blessures occasionnées par les combats, il fallait ajouter les maladies infectieuses pour lesquelles il n'existait pas encore de véritable traitement.

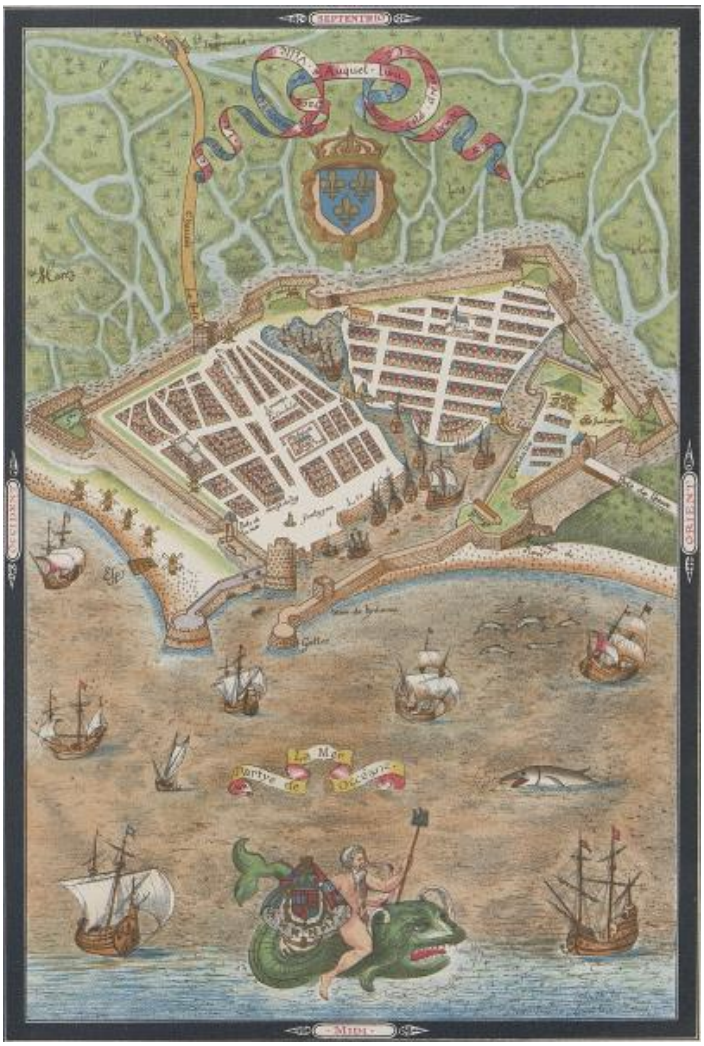
L'an IV de la République, le Directoire succède à l'époque de la Terreur et précède l'avènement du général Bonaparte qui prépare la campagne d'Italie. Sur mer, le Directoire essaie d'en reprendre la maîtrise avec le secret espoir de débarquer en Irlande pour prendre à revers les Britanniques pour une éventuelle invasion. C'est l'époque de l'amiral Louis Thomas Villaret-Joyeuse (1747-1812) à Brest et de l'amiral Pierre Martin (1752-1820), moins chanceux à Toulon en 1795, face aux Anglais et aux Espagnols. Les vaisseaux de guerre portent des noms évocateurs de la période révolutionnaire : *le Censeur, le Ça-Ira, le Sans-Culotte, le Vengeur du Peuple, le Républicain, le Neuf-Thermidor, le Montagne*, voire *l'Incorruptible* que le Directoire n'a pas cru bon de débaptiser malgré la chute de Robespierre.

Le Havre port de guerre

À cette époque, le port du Havre surtout connu comme grand port de commerce, est également le seul port de guerre en Manche ; il est cependant très exposé depuis sa création. La Manche est d'une grande importance stratégique. Le port militaire de Cherbourg dont la création décidée par Louis XVI dans les années 1780 ne verra vraiment le jour qu'en 1813 après de longs travaux entrepris à la suite d'un décret du 15 avril 1803 par le Premier Consul Napoléon Bonaparte.

Le port du « Havre de Grâce » est créé par François 1er le 8 octobre 1517 par une charte de fondation d'un nouveau port face à l'Angleterre. Il succède au port envasé de Harfleur. Dans une lettre patente de cette même année, le roi de France y écrit : « *ladite ville de Grâce, assise en pays de frontière, est la première entrée de notre royaume…* ». Conçu à l'origine pour abriter une flotte et défendre l'estuaire de la Seine et la côte, le port s'étoffe avec la construction d'un arsenal et de fortifications ; il en reste des vestiges comme la tour François 1er et la citadelle.

Cependant sa situation au débouché d'un estuaire ne le met pas à l'abri de la Royal Navy qui attaque la ville à de nombreuses reprises, essayant d'y débarquer et entravant le commerce et la pêche. La ville est même occupée par les Anglais d'octobre 1562 à mai 1563. En 1694, Le Havre est bombardé par les Britanniques occasionnant d'importantes destructions dans la ville.



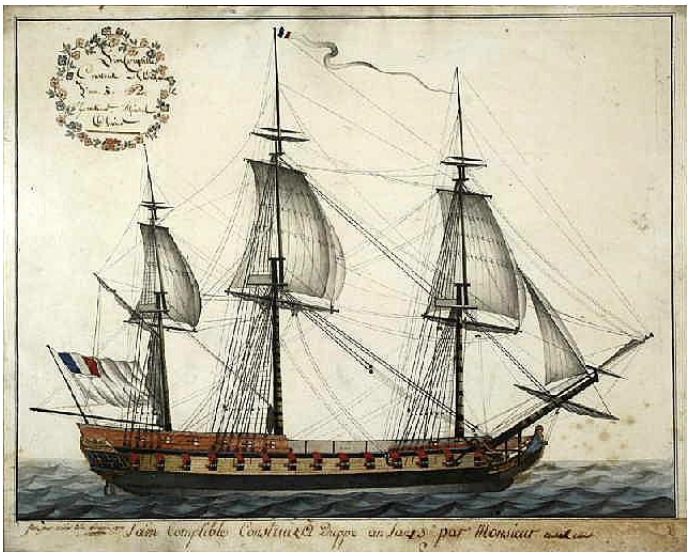
Jacques de Vaulx, *Plan du Havre de Grâce*, 1517
© Archives municipales de la ville du Havre

À une plus faible échelle que Dunkerque ou Saint-Malo, Le Havre a également pratiqué la guerre de course. Lors du règne de Louis XIV on compte 19 bâtiments corsaires. Leur mission principale est la protection des navires marchands et leur escorte depuis le Havre. Dans une lettre datée de juillet 1779, M. de la Bretonnière écrivait au comte d'Harcourt : « *Convoyer est sans doute une des fonctions les plus indispensables et le devoir le plus sacré de notre métier, mais il est en même temps la partie honteuse et la moins méritante, quoique la partie la plus pénible et la plus délicate....*[1] » Aux XVII[ème] et XVIII[ème] siècle, il est primordial de protéger ce commerce colonial.

Lors du règne de Louis XVI, le port du Havre assure la logistique pour soutenir les *Insurgents* durant la guerre d'indépendance américaine.
De nombreux navires appareillent du Havre pour se rendre aux Amériques ravitailler en canons, boulets, fusils, grenades et mêmes des uniformes en grande quantité. Son activité militaire reste très importante jusqu'à la fin du XVIII[ème] siècle.
La création du port de Cherbourg met fin à l'activité militaire du Havre ; l'arsenal militaire ferme définitivement en 1824. Le site est alors consacré uniquement à la marine marchande ; Le Havre devient un grand port de commerce.

Une frégate de taille moyenne

La frégate l'*Incorruptible* est armée au Havre le 24 vendémiaire de l'An IV de la République (15 octobre 1795). Elle avait été lancée aux chantiers navals de Dieppe quelques mois auparavant le 1[er] Prairial An III de la République (20 mai 1795). Appartenant au type de frégates de la classe « Romaine » (L : 45, 5 m. ; l : 11,8 m.), avec un tirant d'eau de 5 m et un déplacement de 700 tonnes, la frégate possède 40 canons, pouvant tirer des boulets de 24, 16 et 8 livres[2].

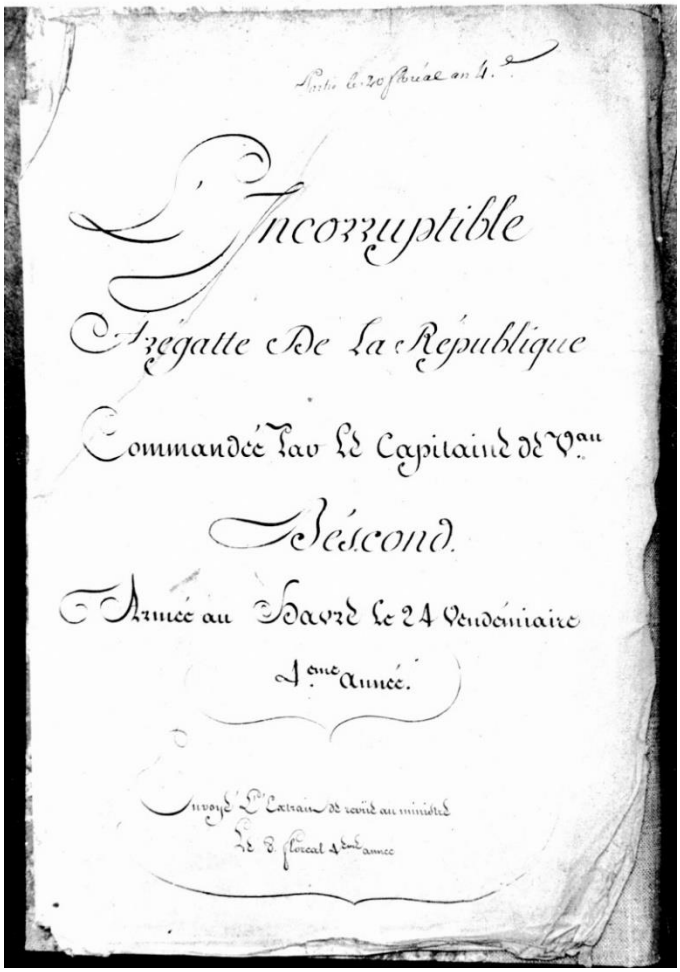


Olivier Colin, *Frégate l'Incorruptible* © Wikipedia, Domaine public

Lors de son premier appareillage du Havre, la frégate, commandée par le capitaine de vaisseau Bescond, est composée de six officiers, lieutenants de vaisseau et enseignes de vaisseau, un chirurgien-major, un chirurgien-adjoint et un commissaire de la marine. L'équipage de cette frégate comptabilise 310 matelots

[1]Ces informations sont extraites de l'e-document rédigé par Patrick Villiers fondateur et directeur du Centre de Recherche en Histoire Atlantique Et Littorale (CRHAEL), Université du Littoral Boulogne-sur-Mer.
[2]La livre est une unité de masse valant 453,59237 g. Un boulet de 24 livres correspond en système métrique à 10,8 kg

À cette époque, la guerre franco-anglaise fait rage en mer du Nord, en mer d'Irlande et en Manche. La frégate l'*Incorruptible* effectue des patrouilles entre Le Havre et Flessingue située sur l'île Walcheren en mer du Nord. Le 28 messidor de l'An IV de la République (16 juillet 1796), la frégate l'*Incorruptible* appareillant de Flessingue livre un combat contre un vaisseau anglais de 56 canons le HMS *Glatton*. À la suite de cette bataille, le chirurgien-major rédige un rapport qui permet de se faire une idée assez précise de ce que pouvait être un combat naval. La lecture de ce document nous en dit long sur les dégâts humains provoqués par les boulets de canon et la mitraille.



Couverture du livre de bord de l'Incorruptible **- Archives des Affaires Maritimes du Havre © Photo Philippe Danjou**

Au cours de l'année 1800, l'*Incorruptible* participe aux combats contre les Anglais au large de Dunkerque.
En janvier 1805, de conserve avec la frégate *Hortense* armée de 40 canons, elle est envoyée au large de Toulon pour surveiller le flotte anglaise. Le 4 février, ces deux frégates attaquent un convoi britannique et coulent sept bâtiments.

Quelques jours plus tard, les deux frégates rencontrent un autre convoi escorté par la Royal Navy et coulent des bâtiments de guerre et marchands.
En mai 1807, l'*Incorruptible* accompagnée de deux frégates *Annibal* et *Pomone* et de la corvette *Victorieuse* engagent le combat contre les Britanniques au large de l'île de Cabrera (Baléares).
La frégate l'*Incorruptible* sera désarmée et démantelée en février 1830[3].

Les Blessures par boulets, mitraille, fusils, sabres…

Les combats navals de l'époque sont meurtriers et provoquent de nombreuses blessures le plus souvent graves. En outre, l'infirmerie du bord, située à l'entrepont, est très sommaire.
Avant le combat, le chirurgien prépare son poste afin de recevoir les blessés. Sa table d'opération est souvent constituée par l'assemblage des coffres de marine présents à bord. Il y dépose son matériel issu d'un coffre : scies, bandages… Le sol est recouvert d'une toile de voile, afin de ne pas glisser sur des flaques de sang !
Dans un ouvrage très documenté d'un auteur britannique[4], un chirurgien de marine décrit l'épreuve d'une intervention : « *À l'instant où j'amputais le membre d'un marin blessé, j'étais presque constamment interrompu par le reste de ses compagnons qui étaient dans une détresse comparable*. » Les mouvements du bateau et le bruit assourdissant de la canonnade rend encore plus difficile l'intervention du chirurgien. difficile l'intervention du chirurgien. L'inconfort est total.

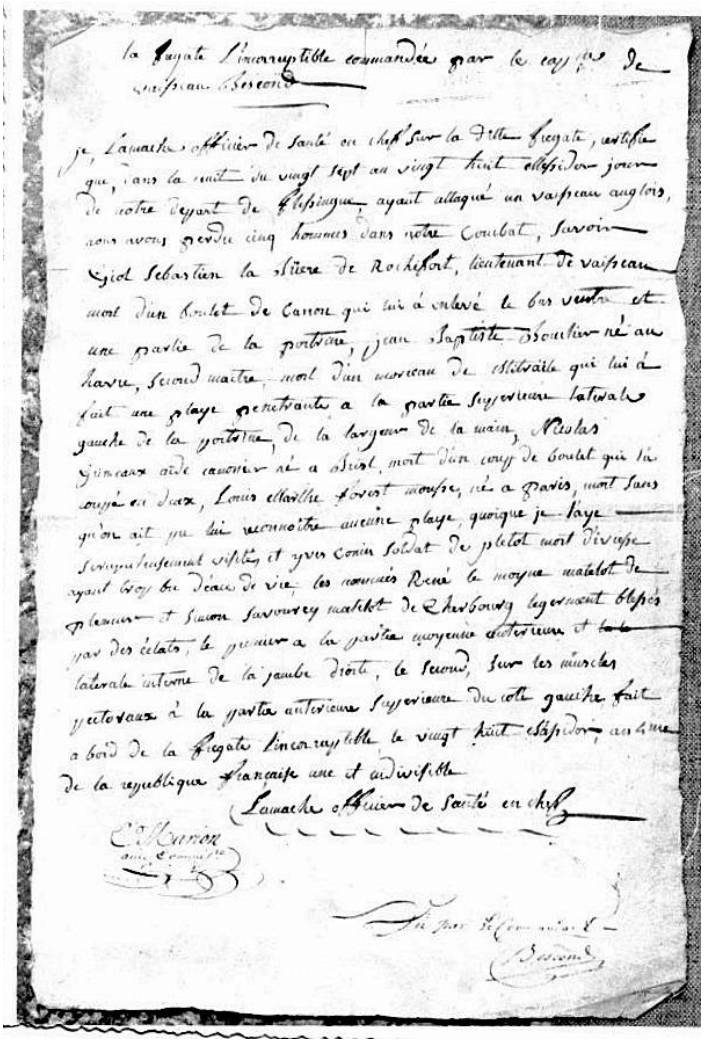


Caisse de chirurgien de Marine embarqué ; Modèle réglementaire
Musée de l'Ancienne École de médecine navale (AEMN) Rochefort
© Photo Olivier Farret

Les différents types d'armements provoquent des blessures souvent très graves. Lors des abordages, les sabres sont utilisés mais aussi les fusils provoquant des blessures par balles. Les marins armés de fusils montaient dans la mature pour mieux viser les ennemis présents sur le pont principal[5].
Les blessures les plus graves et souvent mortelles sont dues aux boulets. Ces boulets pleins en fer forgé, utilisés au XVIII^{ème} siècle, pouvant peser plus de 10 kg, ont un important pouvoir de pénétration. Ils arrachent et pulvérisent les membres et leur impact sur le thorax et la tête sont toujours mortels, en raison de très graves lésions tissulaires. Un boulet percutant un marin pouvait faire

[3]Ces informations sur l'histoire et les caractéristiques de cette frégate proviennent de Roche, Jean-Michel (2005). Dictionnaire des bâtiments de la flotte de guerre française de Colbert à nos jours ; tome 1-1671-1870 et de Olivier Colin.
[4]David Grann, *Les naufragés du Wager*, édition Points, 2023.
[5]C'est à cette époque qu'apparut le fusil succédant au mousquet utilisé pendant les deux siècles précédents.

tomber d'autres marins de son entourage proche occasionnant des blessures à ces derniers.
Le bruit de la canonnade est si intense qu'il provoque de violents troubles auditifs.
La mitraille consiste à propulser avec les canons des « boîtes à mitraille » remplies de morceaux et de billes de métal ou de pierres et de clous. Cette arme fut inventée au XVIII[ème] siècle par un officier britannique, Henry Shrapnel[6]. Les billes de shrapnel provoquent de nombreuses plaies disséminées sur l'ensemble du corps, aggravées par des débris et des tissus souvent septiques provoquant des infections microbiennes.



Rapport du chirurgien du bord **- Archives des Affaires Maritimes du Havre**
© Photo Philippe Danjou

Un registre de réception de blessés aux Invalides, lors de la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805, fait état de certaines blessures chez des marins embarqués sur l'un des 33 vaisseaux de la flotte franco-espagnole et hospitalisés l'hôtel des Invalides à Paris.

[6]Henry Shrapnel, général de l'armée britannique (1761-1842) est l'inventeur du shrapnel largement utilisé pendant la guerre d'indépendance américaine, la Révolution française et les guerres napoléoniennes. Cette arme fut constamment modernisée par la suite et très utilisée pendant le premier conflit mondial.

Dans le rapport rédigé après la bataille, il est écrit : « *...le plus affreux carnage régna pendant cinq heures consécutives... ».*
Officiers comme matelots et soldats, tous sont exposés. Le registre d'entrée aux Invalides décrit les blessures toutes provoquées par armes à feu. On les trouve sur toutes les parties du corps mais particulièrement les membres et le visage. Elles sont provoquées essentiellement par les boulets mais aussi par la mitraille « le biscaïen » ou boîte à mitrailles[7].

Les rapports du chirurgien de l'*Incorruptible*

Cette description succincte des armes de l'époque à bord d'un bâtiment de guerre et de leurs blessures nous aide à mieux appréhender le rapport du chirurgien de la frégate *l'Incorruptible.*
Ce document permet d'expliquer la gravité des blessures occasionnées par les armes à feu de l'époque (boulets de canon, mitraille…) et qui manifestement étaient au-dessus de tous soins possibles. On note, d'autre part, la peur-panique qui s'installait chez certains lors d'un engagement naval ; le rapport faisait mention de l'alcoolisation de certains marins terrassés par la peur. Ce rapport est contresigné par le commissaire du bord. L'étude de ces deux documents, le rapport du chirurgien-major et l'extrait mortuaire du bord à l'issue de la bataille, permet d'appréhender l'activité du chirurgien embarqué.
Dans l'un des rapports, on note que les instruments chirurgicaux du chirurgien-major « *étaient prêtés par la République une et indivisible ».*
Certes, les blessures graves sont majoritaires mais le rapport révèle également des maladies vraisemblablement infectieuses non étiquetées à l'époque, appelées « *fièvre putride ».* Les médecins ne sont pas épargnés lors des épidémies survenant à bord. En effet, l'extrait mortuaire de la frégate révèle que le chirurgien-adjoint, chirurgien de 3[ème] classe, est mort d'une *fièvre putride,* dix-sept jours après le début des symptômes.

Rapport du chirurgien-major

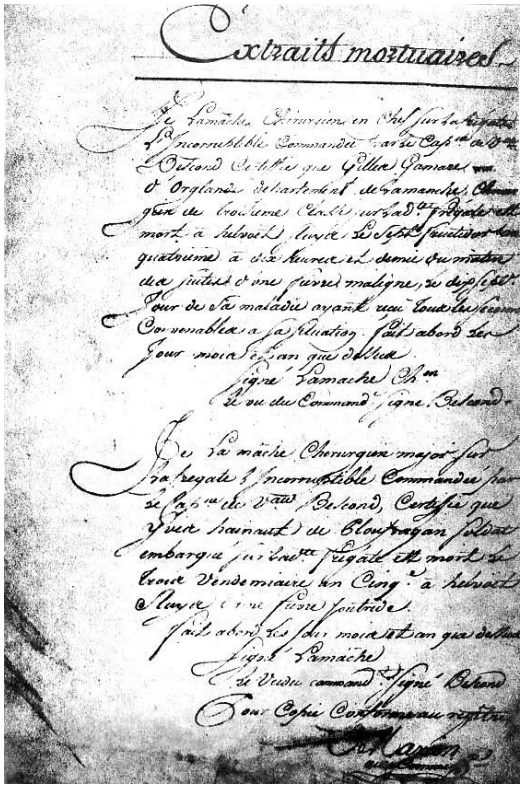
« La frégate l'Incorruptible commandée par le capitaine de vaisseau Bescond.
Je, Lamarche, officier de santé en chef sur la dite frégate, certifie que, dans la nuit du 27 au 28 messidor, jour de notre départ de Flessingue, ayant attaqué un vaisseau anglais, nous avons perdu cinq hommes dans notre combat, savoir Sébastien Le Stüere de Rochefort, lieutenant de vaisseau mort d'un boulet de canon qui lui a enlevé le bas-ventre et une partie de la poitrine ; Jean-Baptiste Bourlier, né au Havre, second-maître, mort de mitraille qui lui a fait une

[7]Les registres de réception aux Invalides sont consultables au Service historique de la Défense

playe pénétrante à la partie supérieure latérale gauche de la poitrine, de la largeur de la main ; Nicolas Grimeaux, aide-canonnier, né à Brest, mort d'un coup de boulet qui l'a coupé en deux ; Louis Maille...(deux mots illisibles)… né à Paris, mort sans qu'on ait pu lui reconnaître aucune playe, quoique je l'aye scrupuleusement visité ; et Yves Conin, soldat de…(mot illisible)...mort d'ivresse ayant trop bu d'eau-de-vie, les nommés René Lemoyne, matelot de ...(mot illisible)...et Simon Savaney, matelot de Cherbourg, légèrement blessés par des éclats, le premier à la partie moyenne antérieure et latérale interne de la jambe droite, le second sur les muscles pectoraux à la partie antérieure supérieure du côté gauche.

Fait à bord de la Frégate : l'Incorruptible, le 28 Messidor, an IV de la République française une et indivisible.

Signé : Lamarche, officier de Santé en chef[8]
Signé : Marion, aide-Commissaire
Vu par le Commandant,
Signé Bescond

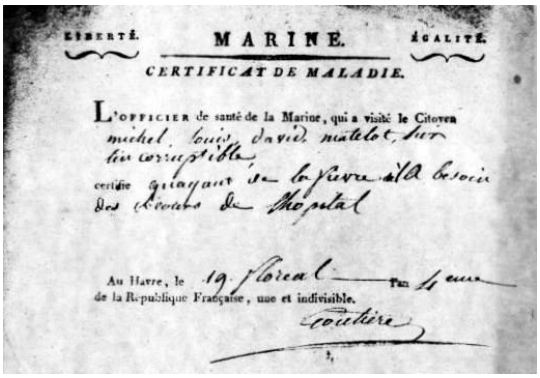

Extraits mortuaires

Extraits mortuaires du bord **- Archives des Affaires Maritimes du Havre © Photo Phlippe Danjou**

Extraits mortuaires

« Je, Lamarche, Chirurgien en chef de la frégate l'Incorruptible, commandée par le Capitaine de vaisseau Bescond, certifie que Gilles Gamare d'Orglande, département de la Manche, Chirurgien de 3ème classe sur la dite frégate est mort à Helvoët …(mot illisible)…, le 7 Fructidor an quatrième[9] *à dix heures et demie du matin, des suites d'une fièvre maligne, le dix-septième jour de sa maladie, ayant reçu tous les secours convenables à sa situation. Fait à bord les jour, mois et an que dessus.*
Signé Lamarche Chirurgien,
Vu le Commandant
Signé Bescond

La deuxième déclaration de décès concerne un marin également décédé d'une fièvre putride.
À l'arrivée au port du Havre certains membres de l'équipage sont débarqués pour être soignés à l'hôpital.


LIBERTÉ. MARINE. ÉGALITÉ.
CERTIFICAT DE MALADIE.
L'officier de santé de la Marine, qui a visité le Citoyen michel, louis, david matelot, sur l'incorruptible
certifie qu'ayant de la fièvre il a besoin des secours de l'hôpital
Au Havre, le 19 floreal — l'an 4 eme de la République Française, une et indivisible.
Goudière

Certificat d'hospitalisation **- Archives des Affaires Maritimes du Havre © Photo Philippe Danjou**

Ce certificat de maladie est explicite : « *L'officier de Santé de la Marine, qui a visité le Citoyen Michel, Louis, David, matelot, sur l'Incorruptible, certifie qu'ayant de la fièvre il a besoin des secours de l'hôpital.*
Au Havre, le 19 floréal, l'an 4[ème10] *de la République française, une et indivisible.*
Signé Goudière »

Durant l'année 1796, la frégate l'*Incorruptible* n'a pas cessé de parcourir la Manche et la mer du Nord, entre Le Havre et Flessingue, engageant de nombreux combats navals et la liste des morts est impressionnante. À chaque escale, à Flessingue ou au Havre, de nombreux malades et blessés sont débarqués et hospitalisés.

La brutalité des combats navals de l'époque n'a rien à envier à celle des combats sur terre. Ces archives, comme tant d'autres, permettent d'appréhender l'activité d'un chirurgien de la marine embarqué sur un navire de guerre à la fin du XVIII[ème] siècle.
Elles nous rappellent que nos très grands anciens avaient une mission très difficile avec des moyens rustiques et que beaucoup d'entre eux ont payé de leur personne, étant eux-mêmes exposés aux armes à feu de l'époque, aux épidémies et aux carences alimentaires.

Médecin-en-chef (H) Philippe Danjou
Membre de l'AAMSSA

[1]En raison de dissensions importantes entre chirurgiens, médecins et apothicaires sous l'ancien régime, plusieurs décrets de janvier 1793 mettent sur un pied d'égalité les trois fonctions. Les apothicaires seront appelés pharmaciens et le Service ne comportera plus que des « Officiers de santé ». Pierre Pluchon, *Histoire des médecins et pharmaciens de la marine et des colonies*, Bibliothèque historique Privat, 1985, p 132-133
[9]24 août 1796 [10]8 mai 1796

À propos des concerts et des auditions d'orgue au Val-de-Grâce

Le Val-de-Grâce avait été depuis toujours un lieu de concert au profit des malades, ce jusqu'à la fermeture de l'hôpital. À l'occasion des cérémonies officielles, des journées scientifiques et des congrès, au profit d'œuvres variées, enfin d'une programmation spécifique mensuelle, ils s'étaient multipliés jusqu'en mars dernier.

Le passé

La presse généraliste ou musicale en a souvent apporté le témoignage.
-Ainsi par exemple, en 1854, *le Figaro* évoque dans ses colonnes le concert au profit des œuvres annexes des syndicats féminins de l'abbaye pour la restauration des orgues du VDG.



-Ainsi, dans *Le MenestreI,* journal de musique ; « Les congressistes seront enfin conviés à une audition fort intéressante au Val-de-Grâce, à une séance de musique protestante, et à un concert offert le 23 mai 1914 par le fameux Orfeo catalano de Barcelone ».
-Ainsi, dans son édition du 12 janvier 1919 *« la Rampe »,* revue des théâtres, music-hall, rend compte, sous un titre accrocheur, d'un concert au profit des patients de l'hôpital. « Un concert chez les fous : le service central de psychiatrie du Val-de-Grâce a offert la semaine dernière un concert à l'intention des malades et blessés de cette division que dirige parfaitement l'éminent Pr Briand ; l'occasion pour nos poilus d'applaudir une pléiade des plus brillantes étoiles théâtrales ».
-Ainsi le 17 octobre 1927, *Le Temps* rend compte des journées de la tuberculose, avec une séance commémorative du centenaire de Villemin, sous la présidence de M. Paul Painlevé, ministre de la guerre, avec le concours de la musique de la Garde Républicaine (sous la direction de Pierre Dupont).

[1] Le Val-de-Grâce est *une église* (avec plusieurs chapelles) et l'orgue est selon l'expression de Cavaillé-Coll « un petit-grand orgue ».

-Ainsi *Le Menestrel* (n°28), dit la qualité d'exécution du quatuor vocal français avec chœurs et orgue dans le chant élégiaque de Beethoven, et du Requiem de Mozart lors du concert du 31 mai 1928.
-Ainsi en 1929 *Le Ménestrel* publie l'annonce suivante : « Le jeudi 30 mai seront inaugurées les nouveaux grands orgues de la chapelle du Val-de-Grâce »[1].
-Ainsi, le 15 janvier 1930, L'intransigeant annonce un concert pour « dimanche 17 h avec le concours de M. Georges de Lausnay, sous la direction de M. Albert Wolff avec au programme un récital de danses espagnoles par Amparo Fernandez. »
Et l'on pourrait multiplier les exemples…



La période contemporaine et l'accroissement des manifestations culturelles

Un exemple en donne la mesure : en 1994, on dénombrait 32 concerts dont 7 auditions d'orgue ; 327 visites de l'ensemble conventuel, les deux journées nationales du Patrimoine attirant à elles-seules 10 122 visiteurs ! 24 970 visiteurs en 2017…
Une telle évolution procède de la conjonction d'une série de facteurs favorables.

- C'est d'abord et essentiellement la conséquence de la restauration des bâtiments de l'ex-abbaye royale.

Le déplacement des services de l'hôpital dans un monobloc moderne inauguré en 1979 a libéré l'ensemble du cloitre. Les travaux de réhabilitation ont débuté en 1976 pour s'accélérer en vue de l'inauguration le 2 septembre 1993 par le président de la République de l'ensemble conventuel restauré, dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de l'installation de Service de santé en cet ilot. Cloître, église, musée rénovés, sécurisés, retrouvent leur splendeur initiale et favorisent le retour des visiteurs.

- C'est également la restauration, en 1992-1993, de l'orgue Cavaillé-Coll, classé au titre des monuments historiques pour sa partie instrumentale. « Elle a permis de renouer avec un prestigieux passé, tout en faisant de ce témoin historique un support de la musique du XXe siècle,

avec de nombreuses créations et premières auditions françaises » (H. Désarbre).

- C'est également la multiplication des manifestations scientifiques médico-militaires et civiles. Des maitres clairvoyants, tels le médecin-général inspecteur Baylon - artisan inlassable d'une très large ouverture de la médecine aux armées au monde médical et universitaire civil- furent à l'origine de collaborations sans cesse plus fructueuses et fréquentes.

Depuis les années soixante, les colloques communs se sont multipliés (38 en 1994, 65 en 2017), souvent ponctués par un concert réunissant les participants.



Musique symphonique de la Garde Républicaine (concert du 4 février 2026).

- C'est aussi le résultat de l'action déterminée de plusieurs directeurs de l'École du Val-de-Grâce, soucieux de mettre en valeur le patrimoine qui leur est confié, sans négliger pour autant leur responsabilité pédagogique prioritaire.
- À cet égard, il convient avant tout de souligner l'ampleur de celle du médecin général inspecteur Pierre Lefebvre, à la tête de cette institution de 1980 à 1985. Président du Mémorial de France au Val-de-Grâce, il ouvrit les portes au chœur grégorien de Paris et focalisa l'attention des plus hautes personnalités civiles, militaires et religieuses sur notre « Maison ».

C'est enfin la nomination en 1993 de Monsieur Hervé Désarbre en tant qu'organiste titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll du Val-de-Grâce, avec la charge de soutenir les offices, les messes courantes, d'enterrement des personnels du Service et autres cérémonies liturgiques de caractère officiel.

Dès l'année 1994, il allait dépasser et enrichir sa mission première par la tenue d'auditions d'orgue mensuelles, avec la contribution des meilleurs organistes français et étrangers et en organisant des concerts[2].

En 2004, il créait un ensemble choral d'exception, « La Chapelle-Musique au Val-de-Grâce » (dont il confiait la direction à Etienne Ferchaud), relayé depuis 2016 par l'ensemble vocal et instrumental Pierus et de nombreuses autres formations.

En janvier 2005, c'était la naissance de l'association « Musique sacrée au Val-de-Grâce » devenue officielle sous le nom de « Musique au Val-de-Grâce », avec obtention d'une subvention par la DMPA.

À chaque concert, le programme distribué à l'assistance comportait un hommage à une personnalité du Service de santé des armées et de l'aumônerie. Ces hommages étaient commentés par Hervé Désarbre dans son propos liminaire. Il avait mis sur pied plus de 200 auditions d'orgue – avec la participation d'organistes internationaux - et 400 concerts ! Les saisons musicales du Val-de-Grâce, ont pris fin le 1er mars, à l'issue d'un dernier concert, Hervé Desarbre ayant décidé de mettre un terme à un investissement de plus de trente années.

La politique d'ouverture au grand public de l'ex-abbaye royale du Val-de-Grâce depuis sa restauration avait eu pour objectif corollaire de mieux faire connaître le patrimoine monumental et historique du Service de santé des armées. Servie par l'exceptionnel développement d'une très longue tradition musicale locale, inscrite dans le même esprit que celle des autres établissements militaires parisiens (Invalides en particulier).



Duo violon alto en la salle capitulaire.

[2]Avec le soutien financier de l'association des amis du musée du SSA au VDG



Orchestre symphonique de la Garde Républicaine, sous la direction de Roger Boutry (1994)

Au regard de l'Histoire, j'ai la conviction intime et l'espérance de voir renaitre de telles manifestations orchestrales en ce lieu. Mais il sera bien difficile de retrouver un organisateur d'un tel niveau et d'un tel dévouement.

Par son action bénévole au cours de ces vingt-cinq dernières années, par ses initiatives et par ses créations, Hervé Désarbre a su donner un éclat culturel particulier à un Val-de-Grâce orphelin de son hôpital mais riche de son École. Il a très largement contribué à la notoriété et à la connaissance par le grand public du Val-de-Grâce, et au-delà du Service de santé, avec une augmentation corollaire des visites de l'ex-abbaye royale et du musée.
Il est titulaire de la médaille d'honneur du SSA. La médaille de fondation d'Anne d'Autriche réservée aux titulaires de chaire lui a été remise par le directeur de l'École à titre de reconnaissance symbolique.

L'association des amis du musée du SSA au Val-de-Grâce peut être fière d'avoir contribué à la connaissance et à la notoriété des concerts au Val-de-Grâce par ses annonces et par son site dédié.

Médecin général inspecteur (2s) Maurice Bazot
Président d'Honneur de l'AAMSSA

Crédit photos : collection particulière de l'auteur.



INVITATION

L'Association pour l'Aide au Val de Grâce
89, Boulevard Saint-Michel Paris (5e) - Tél. : ODE 34-11
C.C.P. Paris 7543-52

vous prie d'assister au

CONCERT

donné à son profit, en la Chapelle du Val de Grâce,
277, Rue Saint-Jacques, Paris (5e)
dans le cadre des Fêtes de Paris
en la présence de
Madame la Maréchale JUIN

le JEUDI 20 JUIN 1957, à 21 heures

avec le concours de l'Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine, sous la direction de son chef,
le Commandant François-Julien BRUN

Au programme, des œuvres de : **Haendel, Lalande, Louis Constantin, César Franck etc.**

Salut Solennel du Très Saint Sacrement

Prix des places : 200, 400, 600, 800, et 1.000 Fr.

Location ouverte à partir du 4 Juin 1957 chez M. KOENIG, 89, Boulevard Saint-Michel de 9 h. à 17 h., Samedi 9 h. à 12 h. fermé le dimanche. Et par téléphone : ODEON 34-11

de la part de M

Métro : Port-Royal. Autobus : 21 - 27 - 38 - 83 - 91

Lu pour vous

***Barrière, François Eulry**
Éditions Les impliqués. Novembre 2025.



Après *La messe allemande* et *Mort de peu,* notre collègue François Eulry nous gratifie d'un nouveau roman, *Barrières* un roman « bien ficelé », avec une excellente chute. À la lecture, on pourrait imaginer qu'il a tiré son inspiration de faits vécus tant les personnages ont du corps et leurs échanges vivants.

Ainsi, le héros du roman a-t-il troqué sa blouse de praticien pour « rejoindre le camp honni des directeurs d'hôpitaux »[1]. Une situation exceptionnelle en milieu civil, mais la règle en milieu militaire. Un parcours emprunté par François Eulry, qui fut en son temps un brillant médecin-chef de l'hôpital de Val-de-Grâce. Quant à la guerre d'Algérie, il n'avait sept ans quand elle débuta…

Ainsi, tout est le fruit du talent et de l'imagination de l'auteur, la seule référence à son histoire personnelle est la rencontre avec un ancien du FLN alors qu'il exerçait en 1975 des fonctions d'interne chez son maître Paul Guinet (Appelé Roumanet dans le roman). Après l'avoir mandé dans son bureau, ce dernier lui avait déclaré : « Mon capitaine, j'ai un malade pour vous... ». François Eulry déclare avoir encore à l'oreille ce « Moi je tenais la barrière » de l'ex-fellaga. D'où le titre de l'ouvrage et la nature des barrières qui vont nourrir l'intrigue.

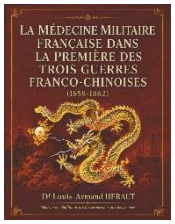
S'y entrecroisent deux conflits de plus en plus violents, le premier entre un chef de service et ses affidés qui s'opposent au directeur, le second, entre celui-ci et un collègue algérien, son seul appui jusqu'à ce que les rancœurs accumulées au souvenir de la guerre d'Algérie viennent venir remettre en cause leur profonde amitié.

Tout cela décrit dans un style alerte qui décrit des situations et des personnages hauts en couleur à la psychologie finement dessinée, évoluant dans un décor particulièrement précis et documenté, s'agissant en particulier de la guerre d'Algérie, avec sa complexité et les problèmes moraux qu'elle a pu engendrer.

Vous ne regretterez pas d'avoir fait l'acquisition de ce nouveau roman qui se lit facilement, tel un policier.

MGI (2s) Maurice Bazot

***La médecine militaire française dans la première des trois guerres franco-chinoises (1858-1862)**
MC (h) Louis-Armand HÉRAUT
Édité par l'auteur, 7 allée Richard Wagner - 33510 Andernos



Le médecin en chef (h) Louis-Armand Héraut, déjà auteur de nombreux articles et communications, dont certains dans « Asklepios » ainsi que d'ouvrages sur l'École de médecine de Dakar ou l'École de médecine tropicale du Pharo, prix d'histoire de la médecine aux armées pour « l'École de Santé Navale (1939-1945) » vient d'éditer « La médecine militaire française dans la première des trois guerres franco-chinoises (1858-1862) ».

Pour ce spécialiste reconnu de l'action et des personnels du Service de santé, et particulièrement de celui des Troupes de marine, cette guerre, marquée par le traité de Tientsin, la défaite devant Ta-Kou, la bataille du pont de Palikao et surtout par le pillage et l'incendie du palais d'été à Pékin méritait d'être mieux connue et replacée dans son contexte. Louis-Armand Héraut fournit ensuite des informations précieuses sur les conditions d'hivernage des troupes françaises en Chine, mais aussi sur la conquête de la Cochinchine, le départ de Shanghaï vers Saïgon, ainsi que le retour vers la Métropole.

Dans une autre partie « la médecine et la chirurgie française dans les guerres de Chine et de Cochinchine », l'auteur présente un tableau détaillé de la découverte des agents infectieux biologiques et détaille les pathologies rencontrées, tout cela au moment même de la fin de la théorie des « miasmes » et de la naissance de la théorie des germes de Louis Pasteur.

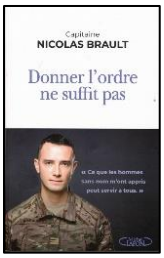
La partie consacrée aux pertes françaises et les considérations générales sur cette guerre asiatique lointaine terminent cette œuvre imposante (640 pages).

Le MGI (2s) Marc Morillon, qui préface l'ouvrage estime « que les amateurs d'histoire militaire comme ceux d'histoire de la médecine trouveront dans ces lignes de quoi satisfaire leur curiosité ». Nous partageons volontiers cette affirmation car cette période est trop peu connue, les informations dont on dispose habituellement sur les conflits franco-chinois étant le plus souvent consacrées à la guerre des « Boxers », à l'aube du XX° siècle.

COL (h) Jean-Pierre Capel

[1] Citation extraite de l'ouvrage

***Donner l'ordre ne suffit pas, Nicolas BRAULT**
Éditions Michel Lafon. Mars 2026.



" Ce que les hommes sans nom m'ont appris peut servir à tous. "
" Si tu ralentis, ils s'arrêtent.
Si tu faiblis, ils flanchent.
Si tu t'assieds, ils se couchent.
Si tu critiques, ils démolissent.
Mais si tu marches devant, ils te dépasseront."

À la Légion étrangère, comme dans le monde du travail, tout repose sur la communication. Dans ce livre, le capitaine Nicolas Brault transmet son expérience du commandement, forgée sur le terrain. Il montre comment l'autorité se construit au quotidien, par la clarté, l'écoute et l'exemplarité, bien plus que par le charisme ou la contrainte. Une vision du leadership applicable à toute situation où il faut entraîner, décider et agir ensemble.

Diplômé de Sciences Po Paris, Nicolas Brault a été professeur d'Histoire dans le 93 avant de s'engager dans l'armée via Saint-Cyr pour 10 ans. Ayant servi au 2°REG comme commandant de la Compagnie Commando Montagne, il s'est reconverti en fin de contrat dans le civil ; il conseille les décideurs présents et futurs par le biais de publications, des réseaux sociaux et d'un podcast « Quartier libre ».
https://podcasts.apple.com/fr/podcast/quartier-libre/id1843102764

MCSCN (h) Jean-Dominique Caron

***Petite histoire de l'École Supérieure de Guerre et de l'enseignement militaire supérieur, Claude LEFRANC**
Éditions Pierre de Taillac. Mai 2026.



Pour les 150 ans de l'ESG, cet ouvrage retrace l'évolution de cette institution prestigieuse, basée à l'École Militaire, née de la défaite de 1871. La plupart des grands commandeurs de notre Armée de terre en sont diplômés, des deux conflits mondiaux aux conflits indochinois et algériens du XXe siècle. Elle est profondément transformée par les bouleversements stratégiques contemporains. L'auteur, lui-même colonel breveté de l'ESG, fait également découvrir les autres établissements d'enseignement militaire supérieur : l'École d'état-major, l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique (EMSST), l'École supérieure des officiers de réserve spécialistes d'état-major (ESORSEM).
Un livre agréable à lire, agrémenté d'une riche iconographie.

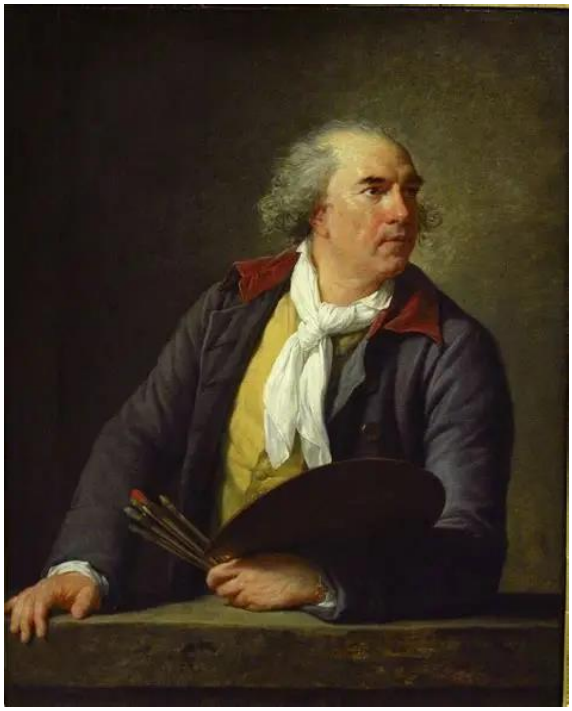
MCSCN (h) Jean-Dominique Caron

Une nouvelle conservatrice pour le Musée du SSA



Sarah CATALA, est docteur en histoire de l'art, spécialiste du dessin ancien et d'Hubert Robert (1733-1808), peintre auquel elle a consacré sa thèse « *Hubert Robert. Le temps de la citation* ». C'est à ce titre qu'elle a participé comme conseillère scientifique à de nombreuses expositions, parmi lesquelles *« Hubert Robert, 1733-1808. Un peintre visionnaire »* Louvre en 2016, *« Jardin des Lumières (1750-1800)* » Château de Versailles et domaine de Trianon en 2026.
Commissaire scientifique en 2026 de l'exposition *« Hubert Robert & Fragonard. Le Sentiment de la nature »*, au musée des beaux-arts de Valence, elle est par ailleurs fondatrice de l'association *Bella Maniera* qui fédère une communauté de passionnés et d'amoureux du dessin ancien.
Elle a occupé entre autres, des postes : de chargée de mission au cabinet des dessins Jean Bonna à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 2009 à 2011 ; de chargée de mission au département de l'iconographie du Musée de l'Armée à Paris en 2011 ; de conservatrice-pensionnaire au Cabinet des arts graphiques de Paris en 2019-2020.
Madame Catala est par ailleurs depuis 2021 chercheuse associée axe Arts, Images, Société au laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes. Après une année 2025 riche en expérience comme conservatrice-stagiaire à la DRAC Provence Alpes Côte-d'Azur, au Musée d'art et d'archéologie de Valence et au sein du Mobilier national à Paris, elle est conservatrice-stagiaire auprès de la conservatrice en charge des dessins au Musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam début 2026.
Madame Catala est nommée en juillet 2026 conservatrice du patrimoine du Musée du Service de santé des armées à Paris.
Madame Catala est également diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, ayant obtenu en 2002 le Diplôme National Supérieur Professionnel de Danseur de 1er cycle-danse classique.
Elle contribue régulièrement à des ouvrages collectifs d'expositions et fait des communications en France mais également aux USA et en Italie, étant bilingue anglais-italien.
L'AAMSSA souhaite à madame Catala pleine réussite dans ses nouvelles fonctions et l'assure de son entière collaboration, ainsi qu'elle l'a toujours fait auprès de ses prédécesseurs à ce poste.

MCSCN (h) Jean-Dominique Caron



Hubert Robert, portrait par Élisabeth Vigée-Lebrun (1788)
Paris - Musée du Louvre © Wikipédia



Sépulture d'Hubert Robert, Paris, cimetière d'Auteuil
© Wikipédia

Recommandations aux auteurs

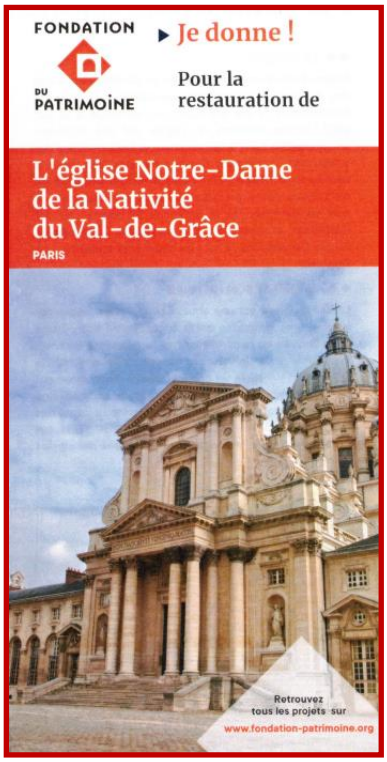
PRÉSENTATION ET CONSEILS DE RÉDACTION
Le texte doit être fourni interligne simple au format Word 97 (ou versions plus récentes) pour PC (extension .doc ou .docx). Éviter impérativement les fichiers PDF. Les règles typographiques sont les règles en usage dans l'édition. Les titres de paragraphes devront être distingués, les éléments importants pourront éventuellement être soulignés. Les notes doivent être placées en fin d'article.

ICONOGRAPHIE
Les images, graphiques, tableaux doivent parvenir au format image (un fichier par image), ils doivent être appelés dans le texte par numéro et accompagnés d'une légende courte et précise et du ©. Les légendes doivent être soumises sur un document à part. Ne sont acceptées que les images numériques d'une qualité suffisante, à savoir largeur minimum de 8 cm avec une résolution minimum de 300 dpi (pixels par pouce), dans la plus haute définition possible, transmises dans un fichier par photo, dans un format de fichier .jpg, .bpm ou .tif.

Adhésion 2027

Le trésorier vous rappelle que la cotisation 2027, dont le montant, inchangé, est de 35 euros ou 50 euros pour un couple, 20 euros pour les moins de 30 ans peut être réglé par chèque postal ou bancaire, par virement (ou par versement en espèces lors des manifestations organisées par l'association) et fait l'objet de la délivrance de la carte d'adhérent, permettant l'accès gratuit au musée du Service de santé des armées, ainsi que d'un reçu permettant la prise en compte pour l'obtention d'une réduction sur le montant de l'impôt sur le revenu.

IBAN : FR76 3000 3033 5000 0372 8151 295 - BIC : SOGEFRPP



https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-notre-dame-de-la-nativite-du-val-de-grace

Au 01 octobre 2026, 205 490 € de dons couvrent 41% du montant de la souscription de 500 000€.